

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire Illustree, paraissant tous les samedis

VOL. I. No. 19.

MONTREAL, SAMEDI, 12 OCTOBRE 1895.

LE No. 5 CENTS

LES
DRAMES
DE
PARIS



R
O
C
A
M
B
O
L
E

DEUXIEME PARTIE
LE CLUB DES VALETS-DE-CŒUR

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE
Paraissant tous les samedis et délivrée le jeudi dans
tous les dépôts

ABONNEMENT Un an (12 numéros) \$ 3.00
Six mois (6 numéros) \$ 1.75
Trois mois (3 numéros) \$ 0.95
Le numéro \$ 0.08

Le Syndicat Mont-Royal,
Éditeur et Propriétaire

Nous ne mettons aucun titre dans notre liste afin de ne
pas déranger ceux qui ont l'intention de se faire abonner
ou relier.

C'est une occasion unique d'enrichir votre bibliothé-
que de magnifiques volumes illustrés.

Pour toutes informations s'adresser

Bell Tel. 6256 Aux Éditeurs
483 Rue St-Jacques, Montréal

Voici les principaux Chapitres qui figurent
dans ce chef-d'œuvre.

- Le Héritage my-Aneux
- Le Club des Vieux de Coeur
- Exploits de Rocambo
- La Revanche de Baccarat
- Chevaliers du clair de lune
- Le Testament de Grande-Sol
- Résurrection de Rocambo
- Dernier mot de Rocambo
- Les misères de Londres
- Les Démolitions de Paris
- La crèche du Diable
- Le Retour de Rocambo

AVIS

*Nous expédierons les premiers
Nos. à tous ceux qui nous feront
parvenir leur adresse soit par carte
Postale, ou par Téléphone, à raison
de 5 cts le numéro*

TEL. BELL 6256

Bureau 968 Rue Ontario
MONTREAL.

Arthur Robinault,

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR

X X X X HET X X X X

Poseur d'appareils à gaz X X X

X X X Et à eau chaude, Etc., Etc.

Toutes commandes exécutées avec soin et prompti-
tude aux plus bas tarifs.

223B AVENUE PAPINEAU
MONTREAL.

L. ROY,

PHOTOGRAPHE

1162 RUE ONTARIO,



SPECIALITES

PORTRAITS ZINC

PORTRAITS CABINETS

PORTRAITS C. D. V.

PORTRAITS MONTELEO

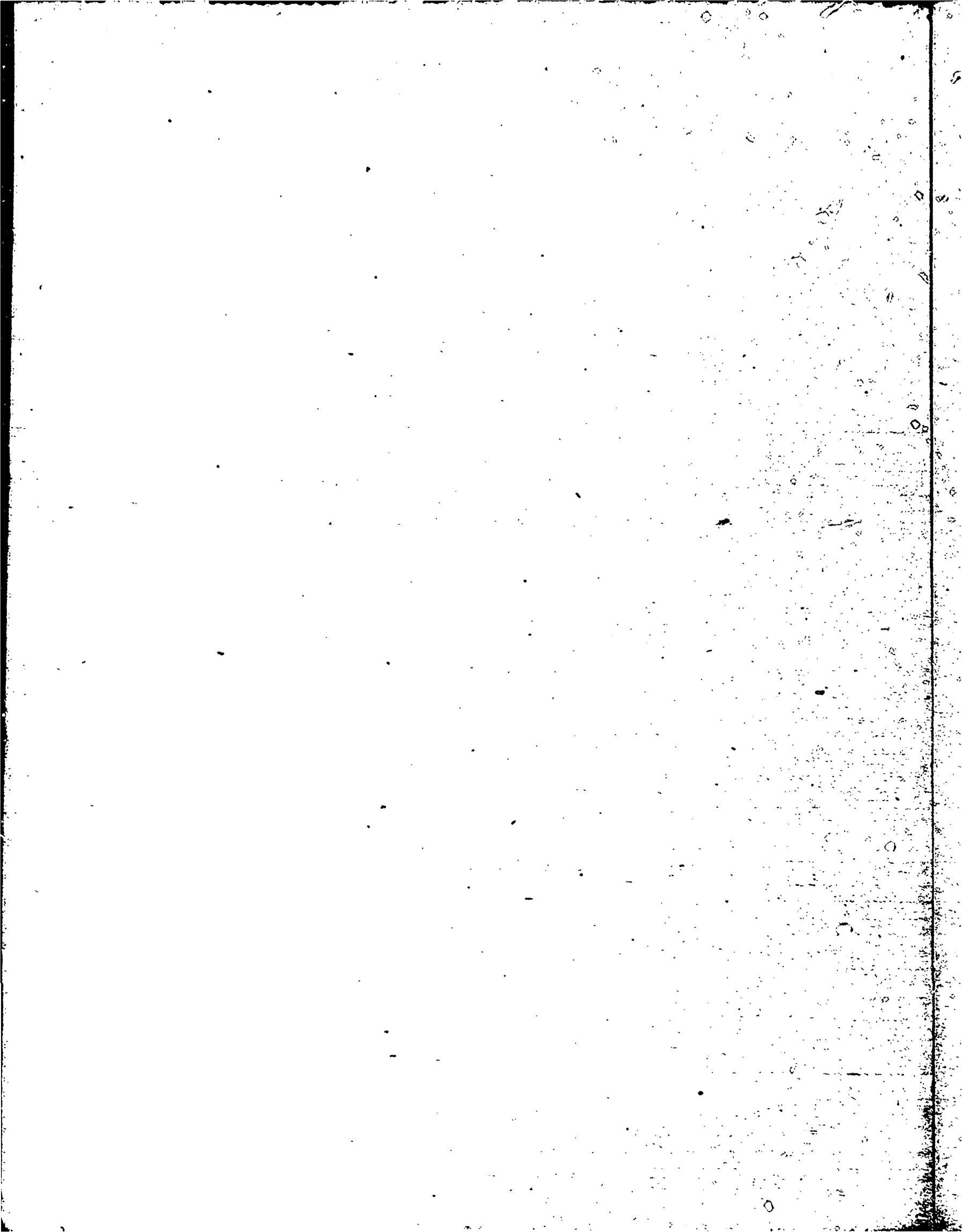
Agencements de tous genres en photographie

M. L. Roy se charge de faire toutes opérations
photographiques avec soin, promptitude et à des prix modé-
rés.

UNE VISITE EST SOLICITEE



Où s'écria Léon en prenant sur la table un gros couteau de cuisine, malheur à lui, alors !



Cet homme à qui un jeune enfant tendait ses petits bras, qui, en entrant chez lui, voyait ces deux êtres, à coup sûr les plus aimants de la famille, une mère et une femme; cet homme dont l'arrivée déridait tous les fronts, épanouissait un sourire sur tous les lèvres, cet homme eut honte de lui. Une sorte de réaction s'opéra en lui insensiblement. L'ombre de Turquoise, cette ombre maudite et fatale qui pesait despotiquement sur son bonheur domestique depuis quelques jours, s'effaça par degrés; pareille au brouillard qui se déchire et livre passage à un rayon de soleil, elle laissa poindre aux yeux de Rolland le sourire charmant de Cerise. L'ouvrier, tout à l'heure morne et silencieux, fut presque gai durant le repas; il caressa son enfant, il eut des paroles affectueuses pour sa femme, et se laissa gronder par sa vieille mère.

Mais, hélas! tout cela n'était que momentané. On eut pu comparer cet instant de calme à ce que les matelots appellent une embellie; et lorsque l'enfant, cédant au sommeil, ne battait plus, lorsque Cerise, rappelée à ses devoirs maternels, l'eut endormi tout endormi de sa chaise pour l'emporter dans la pièce voisine, l'ombre de Turquoise reparut. Elle reparut dominante, fascinatrice; il crut sentir peser sur lui ce regard d'un bleu sombre aux effluves magnétiques, et il retomba soudain dans sa prostitution.

Cerise était encore dans la pièce voisine, occupée à couvrir son fils.

Léon se leva brusquement de table:

— Est-ce que tu sors? lui demanda sa mère.

— Non, dit-il, je vais à l'atelier. Je n'ai pas fait ma caisse aujourd'hui.

Il était heureux d'avoir ce prétexte pour se soustraire aux questions et aux empressements des deux femmes. Il est de certaines natures chez lesquelles la douleur fait naître un impérieux besoin de solitude.

Léon se dirigea vers la porte. Au moment où il l'ouvrait et s'appretait à descendre, Cerise accourut.

— Est-ce que tu sors, mon ami? répéta-t-elle comme sa belle-mère.

— Non, je vais faire ma caisse.

Cette réponse faite avec tranquillité, rassura Cerise, qui, absente au moment où Léon était revenu taciturne et sombre, était encore sous l'impression heureuse de l'espace de bonne humeur qu'il avait manifestée pendant le dîner.

Léon descendit à son bureau, ralluma la lampe et se mit en effet à faire sa caisse, essayant de tromper sa douleur par le travail.

Une heure s'écoula.

Pendant cette heure, le pauvre malade de cœur parvint assez bien, en alignant des chiffres et vérifiant des écritures, à écarter le souvenir de Turquoise; mais, sa besogne terminée, ses comptes mis en ordre, lorsque, n'ayant plus rien à faire, songea à remonter chez lui, alors ce souvenir revint impérieux, despotique, et l'absorba tout entier. Il revit la jeune femme qui lui avait si bien pris son âme et sa raison, il la revit, il l'entendit parler. Ce n'était déjà plus Eugénie Garin, l'humble ouvrière, la fille du pauvre aveugle soignant son vieux père dans une mansarde froide et nue, qu'il aimait... C'était la belle et brillante créature dont la calèche sillonnait les allées du Bois, emportée par quatre vigoureux trotteurs de Norfolk; c'était Turquoise, blanche comme un lys, délicate et mignonne comme une fleur de serre chaude, et dont le regard rêveur et velouté avait parfois de ces rapides et fulgurants éclairs qui révélaient une âme virile sous cette fraîche et gracieuse enveloppe.

Léon ne se l'avoua point, mais il aimait déjà plus ardemment cette idéale et charmante personnification du vice qu'il n'avait aimé Eugénie Garin.

Il lui monta alors au cerveau comme une mystérieuse ivresse de parfums, de bruits, de lumières; une soif subite de luxe et de plaisirs effrénés s'empara de lui; cet apôtre du tra-

vail éprouva comme une tentation vertigineuse d'oisiveté et de fortune acquise sans peine...

— Oh! je la reverrai! murmura-t-il; il faut que je la revole!

Au lieu de déchirer dans la rue ce billet de Turquoise qui lui avait brûlé les doigts, Léon Rolland l'avait glissé dans sa poche, et ce billet, comme s'il eût été agité par la main de Satan, sembla tout à coup remuer sur sa poitrine et lui rappeler énergiquement la volonté de Turquoise. Il le prit, le relut... Elle lui disait adieu, elle lui assurait qu'elle se mettrait en route au point du jour. Elle lui donnait à choisir: fuir avec elle, ou ne la revoir jamais...

Léon jeta le billet loin de lui, obéissant une dernière fois à la voix du devoir... Mais cette voix ne parlait plus que faiblement... On eût dit un écho affaibli.

Et Turquoise partait...

Une lutte horrible s'engagea alors dans le cerveau et dans le cœur de cet homme, entre la raison et l'amour, entre la sagesse et la folie...

Cette lutte dura plusieurs heures. Vingt fois il fut tenté de fuir, de s'en aller comme un proscrit, comme un criminel, se jeter aux pieds de Turquoise, lui dire: — Emmenez-moi... partons... partons sur-le-champ!

Vingt fois il crut entendre le babil joyeux de son fils; il crut sentir ses petits bras blancs et potelés s'arrondir autour de son cou... Et il resta.

Mais Turquoise partait... Il ne la reverrait pas.

Minuit sonnait à la pendule du bureau, que cette lutte durait encore.

Enfin la raison, le devoir, l'honnêteté de l'ouvrier semblèrent triompher un moment. Il se leva, résolu à remonter chez lui, à se mettre aux genoux de sa femme, à lui tout avouer et à se placer sous la protection de cette faible créature dont l'âme n'était faite que pour aimer. Et il monta en effet, ouvrit la porte de son logement, et se dirigea vers la chambre à coucher.

Un profond silence régnait dans tout l'appartement. La mère était couchée.

Certes si, en entrant, Léon avait aperçu Cerise, s'il l'avait vue, comme à l'ordinaire, assise dans la salle à manger où elle l'attendait tous les soirs, travaillant à quelque ouvrage de broderie, à quelque vêtement destiné à son cher premier-né, certes, l'ouvrier eût été sauvé.

Mais Cerise était rentrée chez elle, obéissant à un impérieux besoin de repos. Elle avait passé tant de nuits sans sommeil, inquiète, le cœur brisé, que, ce soir-là, elle s'était mise au lit et s'était endormie confiante, rassurée par ce calme menteur dont son mari avait paru jouir pendant le dîner, rassurée aussi par la clarté que projetait dans la cour la lampe allumée dans l'atelier, et qui lui disait que Léon travaillait paisiblement.

Léon entra sur la pointe du pied dans la chambre à coucher.

Une veilleuse placée sur la cheminée répandait autour d'elle une clarté discrète. Le berceau était auprès du lit. L'enfant était à demi découvert, et les regards de son père tombèrent sur lui. La jeune femme, au contraire, était enveloppée dans ses couvertures, le visage tourné vers la ruelle; Cerise dormait presque invisible.

Soudain, l'ombre maudite de Turquoise reparut. Léon ne vit plus qu'elle et son enfant; elle qui partait et voulait l'emmener, elle qui voulait aimer son enfant comme si elle eût été sa véritable mère... Et le souffle du mal triompha; et cet homme redevenant fou; il oublia qu'il allait commettre le plus grand des crimes en enlevant un enfant à sa mère... Il y avait sur une chaise une grande couverture écossaise dans laquelle on enveloppait quelquefois le petit quand on le portait sur les bras dans la rue pendant l'hiver; Léon Rolland s'en empara, puis, comme Cerise dormait toujours, il marcha résolument vers le berceau.

LXI

Le cœur de l'ouvrier battait à rompre sa poitrine, tandis qu'il s'approchait du berceau, la couverture sur le bras.

L'enfant dormait de ce sommeil profond, calme et régulier du premier âge. On pouvait parler, marcher autour de lui; on pouvait le prendre dans son lit et l'emporter, il ne se réveillait pas...

Le père savait tout cela. Et cependant, il hésitait encore, il hésita longtemps, écoutant tour à tour la voix du remords ou celle de la passion.

Cette dernière l'emporta enfin. Il se pencha sur le berceau, prit l'enfant dans ses bras, doucement, avec des précautions infinies...

L'enfant ne s'éveillait point.

Alors, il l'enveloppa dans la couverture avec les soins minutieux et l'habileté d'une nourrice. Et, cela fait, il recula d'un pas vers la porte. Puis il fit un pas encore...

Mais alors, il se passa quelque chose d'étrange et de surnaturel. Léon Rolland était entré sur la pointe du pied, et un épais tapis avait encore assourdi le bruit de ses pas; il s'était approché du lit, et ni la mère ni l'enfant ne s'étaient éveillés; enfin, il avait pris ce dernier, et il se retirait, retenant son souffle, lentement, avec les précautions d'un voleur; et pourtant, comme il allait atteindre le seuil de la porte, Cerise s'éveilla brusquement, se dressant sur son séant, aperçut son mari tenant l'enfant dans ses bras et jeta un cri, — le cri désolé, terrible, éperdu de la mère, — un cri qu'on ne saurait noter ou redire.

Pourtant, l'homme qui s'emparait de son enfant, n'était-ce pas le père, n'était-ce pas son mari? L'enfant n'était-il point en sûreté dans ses bras?

Cerise s'était éveillée vingt fois en pareille circonstance; elle avait vu bien souvent, en ouvrant les yeux, Léon lui enlever doucement son fils qu'elle tenait enlacé pour le remettre dans son berceau, et elle lui avait souri... Pourquoi donc un cri d'alarme? Pourquoi se dressait-elle l'œil hagard, la menace à la bouche, et jetait-elle un regard terrible et plein d'un courroux subit à cet homme qu'elle aimait?

C'est que sans doute, à cette heure solennelle, cet ange mystérieux qui protège la famille, cet ange que Dieu charge de veiller sur chaque toit, avait éveillé la mère et lui avait fait comprendre qu'on allait lui ravir son enfant.

Cerise n'avait poussé qu'un cri... mais ce cri avait pénétré dans le cœur de l'ouvrier comme la lame d'un poignard. L'émotion avait cloué la mère immobile sur le lit d'où elle voulait s'élançer pour reprendre son enfant; mais son regard avait terrassé le père coupable...

Et Léon Rolland, fasciné, attiré, revint vers le lit, et déposa l'enfant toujours endormi dans les bras ouverts de sa femme.

— Je suis un misérable! murmura-t-il. Adieu... pardonnez-moi!

Et il s'enfuit; et Cerise, le front baigné de sueurs, le cœur oppressé par l'angoisse; Cerise, qui n'avait plus la force de prononcer un mot et de pousser un cri, l'entendit redescendre l'escalier d'un pas précipité... Puis elle entendit encore frapper au carreau du porcher, la porte s'ouvrir et se refermer... Léon était sorti de chez lui à minuit passé. Où allait-il? Il ne le savait pas lui-même... Poursuivi par le remords, il s'élança dans la rue et descendit le faubourg jusqu'à la place de la Bastille sans remarquer qu'un homme, tout à l'heure blotti dans l'angle d'une porte voisine de la sienne, s'était mis à le suivre pas à pas.

— Je suis un misérable! murmurait le fugitif en courant, et j'ai mérité la mort... la mort seule peut expier le crime que j'ai commis.

Et comme il était sincère en ce moment, comme il s'apparaissait à lui-même criminel entre tous les hommes, il se con-

damna lui-même et se dirigea vers la Seine par le boulevard Bourdon.

Jusqu'à là, Léon avait été un honnête homme et heureux ouvrier aimant le travail, craignant Dieu, et tournant un regard confiant vers l'avenir; à l'heure où un subit désespoir troublait son cerveau et lui exagérait sa faute, cet homme n'envisageait point la mort comme un refuge, mais bien comme un juste châtiement. Il ne mourait point par lâcheté, il voulait se punir.

Cette pensée vertigineuse qui le dominait avait chassé tout autre souvenir de son cerveau; il oubliait son enfant. Il oubliait Turquoise elle-même, l'infâme enchanteresse, cause première de son désespoir. Et il courait vers le pont d'Austerlitz, résolu à se précipiter du haut du parapet dans les flots.

Mais l'homme qui s'était pris à le suivre dans le faubourg Saint-Antoine ne le perdait pas de vue un seul instant.

Au moment où Léon atteignait le pont et enjambait le parapet, l'espion le saisit rudement au collet, et lui dit:

— Qu'allez-vous donc faire, monsieur Rolland?

Léon tressaillit en entendant prononcer son nom, se retourna et se trouva face à face avec un domestique en livrée.

Cette figure, Léon l'avait déjà vue quelque part.

— Etes-vous fou, monsieur Rolland? répéta le valet sans lâcher, car l'ouvrier essaya de se dégager.

— Laissez-moi... que me voulez-vous? balbutia l'ébéniste.

— Je veux vous empêcher de vous jeter à l'eau.

— Et de quel droit?

— J'ai des ordres...

— Vous?

Et Léon, un peu calmé, regarda de nouveau son sauveur et le reconnut. C'était un serviteur de Turquoise, celui-là même qui l'avait introduit auprès d'elle quelques heures auparavant, qui lui avait ensuite remis le billet et à qui la pécheresse avait donné des ordres. Le valet avait fidèlement exécuté les ordres reçus; il avait attendu plusieurs heures; il avait vu sortir Léon et l'avait suivi... On sait le reste.

— Vous avez des ordres, vous? murmura Léon.

— Oui, des ordres de ma maîtresse.

— Eugénie!... pensa l'ouvrier à qui revint à la fois le souvenir de son amour.

— Madame n'attend que vous pour partir.

Ces mots éteignirent chez Léon l'ardente pensée de suicide à laquelle il était en proie.

Il ne songea plus qu'à Turquoise...

— Venez, lui dit le valet en l'entraînant... venez.

Et Léon, chancelant, étourdi, se laissa emmener avec la docilité d'un enfant.

Tandis que Léon Rolland courait à la Seine avec l'intention de se noyer, Cerise, muette, immobile, tenait son fils dans ses bras. Elle n'avait point conscience encore de ce qui venait de se passer, et cependant elle devinait qu'elle avait couru un grand danger. Elle entendit son mari descendre, elle entendit la porte s'ouvrir et se refermer. Léon était parti.

Ce fut alors qu'elle commença à sortir de sa stupeur, à dominer son effroi. Elle avait son enfant; elle le pressait sur son cœur, elle le couvrait de baisers ardents, comme si elle avait retrouvé cette chère créature qu'elle aurait cru perdu pour toujours. Pendant quelques minutes la mère absorba si bien l'épouse, que Cerise oublia son mari. Mais cet oubli ne pouvait durer. Insensiblement elle en arriva à analyser ses sensations, elle chercha à se rendre compte de ce qui était arrivé; elle se demanda pourquoi elle l'avait vu emportant son enfant... encore enveloppé de cette grande couverture qui ne lui servait que pour sortir.

Ce fut un trait de lumière pour Cerise... Léon avait voulu lui ravir son trésor... Mais pourquoi? dans quel but?

Cerise se posa cette question et ne put la résoudre. Elle espéra alors que son mari reviendrait et lui donnerait le mot de cette horrible énigme. Mais il ne revint pas.

Elle coucha l'enfant sans cesser de le tenir, comme si elle eût craint encore une nouvelle surprise. Assise sur son lit, l'œil tourné vers la porte, écoutant le moindre bruit, elle attendit.

Les heures passèrent. Un rayon de l'aube matinale pénétra au travers des rideaux. Léon n'était pas revenu. Alors Cerise se souvint des dernières paroles de son mari : *Je suis un misérable* ! et elle eut peur ; un soupçon traversa son esprit. Léon n'était-il point allé se tuer ?

Cerise se leva alors, passa un peignoir à la hâte, et prit son fils dans ses bras.

Elle accourut à la chambre de la paysanne qui dormait encore, et l'éveilla en sursaut :

— Mère, dit-elle d'une voix égarée, voilà l'enfant... Gardez-le, gardez-le bien... Ne vous endormez plus surtout.

Et, sans vouloir entendre les questions de la vieille mère stupéfaite, et qui se demandait d'où pouvait provenir cet effroi, Cerise descendit. Elle avait un dernier, un suprême espoir : c'était que Léon serait rentré et se trouverait dans son atelier. Qui sait même s'il était sorti ? Ne pouvait-il se faire qu'un locataire eût demandé le cordon au moment même où Léon descendait ?

Cerise l'espéra et tressaillit en voyant la porte de l'atelier entr'ouverte. Léon avait oublié de la fermer, tant il était troublé, lorsqu'il était remonté chez lui quelques heures auparavant.

Cerise entra dans l'atelier. Il était désert.

— Léon ! Léon ! appela-t-elle.

Nul ne répondit.

Elle parcourut l'atelier, elle entra dans le bureau ; le bureau aussi était vide. La lampe, mal éteinte, s'était rallumée après le départ de l'ouvrier, et se consumait tristement.

Cerise chercha des yeux le chapeau de son mari, et ne l'aperçut pas.

Léon était bien réellement sorti.

Tout à coup elle vit sous la table un papier froissé.

Ce papier attira ses regards et les fascina comme s'il eût possédé quelque magique et mystérieuse puissance de séduction.

Il était froissé et il était jaune, non point jauni par la vétusté et un séjour dans quelque poche sordide, mais jaune de couleur, d'un jaune paille, et qui rappela soudain à Cerise ce billet qu'elle avait trouvé un soir sur le tapis de sa chambre et qui, on s'en souvient, était la lettre de rupture qu'Eugénie Garin écrivait à Léon Rolland.

La pauvre femme ramassa ce papier, tortillé comme une papillote, le déroula, y jeta les yeux et poussa un cri. Elle avait reconnu cette écriture allongée, menue, élégante de forme, dont chaque lettre, chaque coup de plume, s'étaient gravés comme un trait de flamme dans sa mémoire.

Cerise eut un éblouissement. Un moment elle fut tentée de jeter loin d'elle ce billet fatal sans le lire. Mais une sorte de curiosité avide, le désir de savoir où était son mari, peut-être le démon de la jalousie, la torturait : elle ne put y résister et lut.

C'était le billet d'adieu de Turquoise ; le billet dicté par l'infamial sir Williams.

Cerise jeta un grand cri et tomba à la renverse.

Quand les nombreux ouvriers qu'occupait Rolland arrivèrent, ils trouvèrent leur jeune maîtresse évanouie, couchée tout de son long dans le bureau, et tenant toujours le billet dans sa main crispée. Ils appelèrent au secours, prirent Cerise dans leurs bras et la transportèrent chez elle...

Il n'y avait dans l'appartement que la vieille et l'enfant. Léon n'était pas revenu.

Ce ne fut qu'avec des soins pressés qu'on parvint à ranimer la pauvre évanouie.

Quand elle revint à elle, elle promena tout alentour de son lit un regard égaré. Puis ce regard tomba sur le berceau qui était vide.

Cerise se souvint et jeta un cri terrible, un seul :

— Mon fils !

— Le voilà répondit la vieille femme, qui accourut tenant l'enfant dans ses bras.

Cerise le prit, le pressa sur son cœur, le couvrit de baisers et fondit en larmes.

— Où donc est Léon ? demandait la mère, et quo s'est-il donc passé ?

Mais Cerise pleurait silencieusement.

Au nom de Léon, elle courba la tête et ne répondit pas. La pauvre femme avait compris que son mari était parti, qu'il avait rejoint *seul* cette infâme créature qui voulait lui prendre son enfant et qui avait osé dire qu'elle lui servirait de mère, comme si une mère pouvait jamais être remplacée !

C'était un tableau déchirant à voir, et dont nulle langue humaine ne rendra jamais la navrante poésie, que cette femme placée sur son lit, arrosant cette frêle créature de ses larmes muettes, au milieu de sept ou huit ouvriers mornes, étonnés, et de cette vieille femme qui sanglotait bruyamment et à laquelle nul ne pouvait répondre, car nul ne savait ce qui s'était passé.

Cerise seule aurait pu dire quel drame mystérieux et sombre avait eu lieu durant la nuit sous ce toit si paisible naguère.

Mais Cerise se taisait. Elle regardait tour à tour son enfant, qui s'était pris à pleurer en voyant couler les larmes de sa mère, et ce billet maudit qu'elle tenait toujours dans sa main et qu'on n'avait pu lui arracher.

Le silence de la jeune femme était farouche : on eût dit qu'elle était atteinte de folie.

— Léon ! où est Léon ? murmurait la vieille mère.

— Où donc est le patron ? demandaient les ouvriers se regardant consternés.

Cerise se taisait toujours.

Tout à coup on entendit rouler une voiture dans la rue. Cette voiture s'arrêta à la porte.

Une femme en toilette du matin en descendit. C'était Baccarat.

Baccarat n'avait pas de nouvelles depuis deux jours, et elle s'était soustraite une heure à ses nombreuses occupations pour venir voir sa chère petite sœur. Elle venait savoir où elle en était avec son mari. Elle lui apportait des consolations et des espérances.

L'évanouissement de Cerise avait mis en rumeur toute la maison. Baccarat l'aperçut dans l'escalier. Elle s'arrêta muette, pâle, étonnée, sur le seuil de cette chambre ; elle aperçut Cerise le visage inondé de larmes ; elle devina, sinon la vérité, du moins quelque chose qui en approchait. Et, d'un geste, congédiant les ouvriers, la vieille mère, tout le monde, elle ferma la porte et demeura seule auprès de Cerise, qui avait jeté un cri de joie à la vue de sa sœur.

N'était ce point la Providence qui lui apparaissait et venait à son aide ?

Baccarat s'assit sur le pied du lit, et prit dans ses mains la main de Cerise. Cette main tenait toujours le billet.

— Qu'as-tu, petite sœur ? demanda Baccarat.

— Je me sens mourir, répondit Cerise d'une voix si faible et si tremblante, qu'on eût dit, en effet, que cette voix était celle d'un agonisant.

— Où est Léon ?

— Il est parti...

Et la main de Cerise s'ouvrit, et Baccarat put s'emparer du billet et y jeter les yeux.

— Ah ! s'écria-t-elle, tandis que son œil s'enflammait d'un courroux subit, cette fois c'en est trop, et Turquoise ne mourra que de ma main !

Et Baccarat se redressa superbe de colère, comme une amazone qui se prépare au combat.

LXII

Avant d'aller plus loin, revenons au visiteur que nous avons vu sortir de chez le jeune comte de Château-Mailly. Sir Williams, ou plutôt sir Arthur Collins, — car cet homme à face multiple était ce jour-là redevenu ce personnage au visage couleur de brique et à perruque blonde, entrevu pour la première fois au bal de la marquise Van-Hop, — sir Arthur, faisons-nous, avait gardé, en entrant chez le comte, sa voiture de remise. Il la retrouva donc en sortant.

— Où va milord ? dit-il à la cocher.

Le baronnet retrouva son accent le plus britannique :

— Faubourg Saint-Honoré, au coin de la rue de Berri, répondit-il.

Le remise partit.

Le faux Anglais allait voir son ami Cambold, avec lequel il avait beaucoup à causer.

Sans doute le disciple attendait son illustre maître, car il était chez lui. Les pieds sur les chenets, bien douillettement enveloppé dans sa robe de chambre à ramages, le jeune roué justifiait ce proverbe que "le cigare est l'ami de l'homme dans la solitude." Il avait expressément défendu sa porte pour tout le monde, excepté pour sir Arthur Collins. C'était une preuve que l'entrevue des deux complices devait être de quelque importance.

— Pardieu ! mon oncle, s'écria-t-il en le voyant entrer vous êtes exact comme un officier de cavalerie à un rendez-vous d'honneur.

— Oh ! yes ! répondit sir Arthur en fermant lui-même la porte du fumoir. Puis il vint s'asseoir en face de son élève, et lui dit : — As-tu vu Chérubin ?

— Parbleu !

— Eh bien ?

— Mais, répondit Rocambole, la marquise a été superbe.

— Comment cela ?

— Elle a écouté l'aveu sentimental de son adorateur.

— Sans un mot ?

— Sans un mot.

Et Rocambole raconta la scène qui avait eu lieu la veille au soir chez madame Malassis et que Chérubin lui avait contée textuellement.

— Vous le voyez, acheva-t-il avec un soupir, nous ne sommes pas plus avancés.

— Tu crois ?

— Et je crois même que nous sommes plus loin que jamais des cinq Millions de miss Dal-Natha.

— Vous êtes dans l'erreur, mon neveu.

Rocambole fit un soubresaut dans son fauteuil.

Sir Williams se renversa gravement sur le dossier du sien et croisa ses jambes.

— Mon ami et mon élève, dit-il d'un air paternel, tu trompes décidément mes plus chères espérances.

— En quoi, mon oncle ?

— En ce que tu es un niais.

— Merci du compliment.

— Mais, reprit sir Williams, comme je n'ai pas le temps aujourd'hui de te faire des reproches, causons sérieusement... Quel jour Dal-Natha a-t-elle bu le poison ?

— Avant-hier.

— Très bien ! Le poison n'opère que le septième jour ; il nous en reste donc cinq pour agir.

— Mais, mon oncle, dit le vicomte, la marquise a résisté quinze jours aux séductions de Chérubin. A l'heure qu'il est, M. de Verny n'est pas plus avancé que le soir où le major Carden l'a présentée chez elle, et vous comprenez que ce n'est pas... dans cinq jours...

Sir Williams haussa les épaules :

— Tu as acquis les apparences et les dehors d'un homme du monde, dit-il, mais tu n'en as pas le fond. Tu prends toujours les femmes comme il faut pour des lorettes. Ne sais-tu donc pas, double niais, que si la marquise n'aimait pas Chérubin, elle n'aurait point écouté le premier mot de son aveu ?

— C'est juste.

— Or, elle l'a écouté ; donc, elle l'aime.

— Soit ; mais elle ne le lui dira pas.

— C'est inutile.

— Comment, inutile ?

— Sans doute. Que voulez-vous ? les apparences.

— Eh bien ?

— Eh bien nous les aurons.

— J'en doute, puisqu'elle ne doit point le revoir.

— Elle le reverra.

— Où ?

— Chez madame Malassis.

— Comment ?

— Je m'en charge. Toujours est-il que la marquise et Chérubin se retrouveront en présence. Or, ceci me regarde ; le marquis arrivera pendant ce temps-là.

— Mon oncle, je conviens que je ne suis qu'un niais, tandis que vous êtes un homme de génie.

— Passons à autre chose, dit sir Arthur Collins.

— Pardon, objecta Rocambole, je veux vous entretenir encore de Chérubin.

— Voyons ?

— Il a vu Baccarat.

— Quand ?

— Hier au soir, en quittant la marquise, et Baccarat ne me paraît pas facile à séduire.

— Tant mieux ! Elle me gêne, ce sera là un bon moyen de m'en débarrasser.

Et Rocambole narra l'entrevue de Chérubin et de Baccarat.

Sir Williams écouta gravement et devint tout songeur.

— C'est égal, murmura-t-il, je voudrais bien pouvoir lire une heure au fond du cœur de cette femme.

— Chérubin y lira pour vous.

— J'en doute...

Et, pendant quelques minutes, le baronnet demeura absorbé et comme replié en lui-même.

— Est-ce là tout ce que vous avez à me dire, mon oncle ? demanda Rocambole.

L'infatigable génie du mal releva la tête.

— Non pas, dit-il ; j'ai à te parler de Fernand et de Léon Rolland.

— Ah ! ah ! qu'est-il arrivé aujourd'hui ? Il est sorti d'ici ce matin, ce pauvre Léon, comme un véritable possédé, et il s'est pris à courir après Turquoise. L'a-t-il rejointe ?

— Au bout de deux heures.

A son tour, sir Williams confia à Rocambole ce qui s'était passé.

— Et vous croyez que Léon partira ?

— Je le crois.

— Qu'il emportera son enfant ?

— Voilà ce que je ne sais pas. C'est moins probable.

— S'il l'emporte, qu'en feront-nous ?

L'infatigable sourire du vicomte Andrea se dessina sur le visage rouge de sir Arthur Collins.

— J'ai depuis longtemps, dit-il, une assez belle dent contre cette petite Cerise. Je mettrais volontiers son fils aux Enfants-Trouvés.

— Oui ! mais le père ?

— Oh ! le père, ceci est toute une affaire.

— J'écoute, mon oncle.

— Je te l'ai déjà dit : je rêve une petite tragédie entre lui et Fernand. Léon est fort comme un Turc. Mets-lui un con-

teau dans la main, et il égorgera un bœuf. Je songe à lui faire rencontrer Fernand.

— Fameuse idée!

— La nuit... sans lumière... quand deux hommes pris de jalousie se rencontrent dans la chambre à coucher d'une femme et que l'un d'eux a un couteau... Mais, interrompit brusquement sir Williams, ce n'est point de cela qu'il s'agit encore.

— Voyons ? fit Rocambole.

— Turquoise part demain matin.

— Sérieusement ?

— A moins que Léon ne vienne pas. Auquel cas, nous chercherons une autre combinaison.

— Où va-t-elle ?

— Tu le sauras tout à l'heure. D'abord, tu seras son postillon.

— Moi ?

— Sans doute.

— Léon me reconnaîtra...

— Non, lorsque tu auras mis ma perruque blonde, endossé une livrée de postillon et passé sur ton visage une couche de cette belle couleur brique qui me donne, à moi, l'apparence d'une écorevise cuite à point.

— Très bien. Où conduirai-je les tourtereaux ?

— C'est ce que je vais te dire en te donnant tes instructions.

Et sir Williams confia à Rocambole un petit plan de campagne que nous allons voir mettre à exécution sur-le-champ, et qui nous force à retourner auprès de Léon Rolland, que le valet de Turquoise venait d'arrêter au moment où il allait se jeter dans la Seine du bout du pont d'Austerlitz.

LXIII

Léon ne savait plus trop ce qu'il faisait. Tout ce qui venait de se passer était pour lui à l'état de rêve confus.

Était-il déjà trépassé ? S'était-il à l'instant noyé et se trouvait-il déjà dans l'autre monde ? Ou bien vivait-il encore et échappait-il à la mort par un concours de circonstances miraculeuses ?

Il eut besoin de faire cinquante pas dans la rue, au bras du laquais, pour résoudre clairement la question.

Le valet continuait à l'entraîner, et lui avait fait prendre ces rues tortueuses qui avoisinent la place Royale.

Léon marchait silencieusement ; mais son cœur tressaillait dans sa poitrine, une sueur ardente inondait ses tempes. Il ne songeait déjà plus à sa femme, il avait oublié son enfant... Dans la nuit de son cœur et de son esprit, un point lumineux brillait seul dans le lointain : Turquoise !

Toujours conduit par son guide, qui répétait à chaque haute le nom de sa maîtresse, comme s'il eût voulu ainsi réveiller son énergie et lui donner la force de marcher et le courage de vivre, ils traversèrent la place Royale et prirent la rue Saint-Louis-au-Marais.

Un fiacre attardé roulait dans l'éloignement.

— Ohé ! le sapin, cria le valet.

Le cocher, qui marchait à vide et gagnait le boulevard, entendit cet appel, tourna la bride et revint sur ses pas. Le laquais de Turquoise ouvrit la portière, fit monter Léon Rolland dans le fiacre et s'écria :

— Rue de la Ville-l'Évêque, et cent sous de pourboire ;

Le cocher fit des merveilles pour mériter cette aubaine, et en moins d'une demi-heure il déposait Léon Rolland et son guide à la porte de l'hôtel occupé par madame Jenny-Dela-cour.

La porte cochère était ouverte à deux battants.

En sortant du fiacre, Léon, qui était encore tout étourdi, put voir dans l'ombre une maison de poste attelée de quatre chevaux, et conduit par deux postillons. L'un d'eux portait une grande perruque blonde, et certes si Léon Rolland eût été

en état de remarquer quelque chose, il aurait été frappé par le visage rougeâtre de cet homme, dans lequel il était impossible de reconnaître le brillant vicomte de Camboli.

Au bruit qu'avait fait le fiacre en entrant dans la cour, quelques lumières s'étaient agitées derrière les fenêtres de l'hôtel.

— Madame est prête ! dit le valet, qui s'élança vers le porron et rencontra Turquoise dans le vestibule.

Léon, chancelant et le cœur oppressé comme s'il eût marché à la mort, suivait à quelques pas.

Turquoise, enveloppée dans une grande polisse en fourrure, s'était empressée de descendre en entendant rouler le fiacre, car il était convenu entre elle et son agent que celui-ci prendrait une voiture de place s'il ramenait Léon.

Le laquais courut à elle et lui dit rapidement :

— Le voilà.

— Seul ?

— Oui.

— Et l'enfant ?

— Il ne l'a point avec lui. Il a voulu se noyer. Je l'ai arrêté à temps... il était désespéré.

— Bien, dit Turquoise.

Et courant vers Léon :

— Enfin ! dit-elle.

Puis, avec son regard enchanteur, elle ajouta :

— Viens... partons... partons !...

Et elle le poussa vers le marche-pied, qui était baissé.

Mais en ce moment une ombre sembla se dresser devant le malheureux : celle de Cerise, qui tenait son enfant dans ses bras et lui criait :

— Malheureux ! oses-tu bien abandonner ta femme et ton fils ?

Et, au lieu de monter, il demeura immobile, frissonnant, les cheveux hérissés.

— Mon enfant ! murmura-t-il.

Turquoise comprit que tout était perdu si elle ne brusquait la situation.

— Adieu donc, dit-elle, adieu... pour toujours !

Et elle se précipita dans la chaise en criant :

— Fouettez !

Ces mots achevèrent de rendre fou le pauvre ouvrier.

L'ombre de Cerise s'effaça ; il ne vit plus que la rayonnante beauté de Turquoise, qui partait en lui disant un éternel adieu.

Et, jetant un cri, il s'élança auprès d'elle, disant :

— Emmenez-moi... emmenez-moi bien vite... car je suis le plus lâche des hommes !

Et la chaise s'ébranla et sortit au grand trot de la cour, emportant ce père coupable, qui sacrifiait son enfant à son funeste amour.

La voiture gagna le faubourg Saint-Honoré, qu'elle monta rapidement, sortit de Paris, et roula pendant plus d'une sur la route de Normandie avant qu'un seul mot eût pu se faire jour à travers la gorge crispée de Léon Rolland.

Turquoise tenait ses deux mains dans les siennes, le pressait affectueusement, et lui murmurait à l'oreille les noms les plus doux.

— Ami, murmurait-elle, quelle vie de bonheur tu vas me faire ! Quel paradis en ce monde que vivre près de toi et ne jamais plus te quitter ! Ah ! Léon ! Léon, âme de ma vie, mon seul, mon unique amour !

Et elle pressait ses mains, et sa voix était enivrante, enchanteresse, comme une mélodie du ciel ; et la chaise courait toujours, et roulait maintenant sur une route détrempée par les pluies d'hiver, au milieu d'une campagne déserte et silencieuse.

Cependant, l'air frais de la nuit commençant peu à peu à dégriser Léon, ses souvenirs revenaient plus cuisants, plus

amers, et le remords éleva de nouveau sa grande voix dans son cœur.

— Non ! non ! s'écria-t-il tout à coup, s'arrachant à l'étreinte de celle qu'il aimait, non, je suis un infâme ! Arrêtez, je ne veux pas abandonner ma femme et mon enfant.

Turquoise avait prévu cette réaction.

— Soit, dit-elle ; vous voulez retourner à Paris ?

— Oui.

— Alors nous dirons un éternel adieu ?

Léon tressaillit, frissonna ; cette longue lutte qui, depuis quelques heures, s'était plusieurs fois élevée en lui, puis éteinte, entre la raison, le devoir et l'amour, se ralluma plus ardente que jamais, et, cette fois, l'amour sembla vaincu.

— Je ne veux pas laisser mon fils ! Arrêtez... cria-t-il.

La jeune femme couvrit la portière.

— Arrêtez, postillon, dit-elle avec calme.

La chaise s'arrêta.

— Mais, dit Turquoise, je ne puis vous laisser, mon bien-aimé, au milieu de cette campagne déserte. Nous sommes à cinq lieues de Paris.

Je retournerai à pied, dit Léon avec fermeté.

— Non, je vais vous reconduire. Et elle cria :

— Postillon, tournez bride !

— Madame, répondit le postillon à perruque blonde en se tournant à demi sur sa selle, nous avons fait quatre lieues trois quarts, et nous touchons au relais ; mes chevaux n'en peuvent plus.

— Eh bien, dit Turquoise, allons au relais. Nous y trouverons des chevaux frais.

Léon courba le front en signe d'assentiment. Et puis, pouvait-il refuser à la femme qu'il aimait de passer encore une heure avec elle ? La voiture repartit. Elle roula un quart d'heure encore, puis elle s'arrêta devant une maison isolée sur la gauche de la route, une véritable auberge de province, de celles qui ne vivent que des relais de poste et sur la porte desquelles pend une mélancolique branche de houx.

— Ohé ! les chevaux ! cria le postillon à perruque blonde.

A ce cri, la porte s'ouvrit, et un homme qu'on aurait pu reconnaître pour maître Venture, le majardonne de madame Malassis, déguisé en hôtelier, se montra sur le seuil, une lanterne à la main.

— Des chevaux, mon petit ? répondit-il ; je n'en aurai que dans deux heures. Toute l'écurie est dehors. Un Anglais vient de passer qui a payé double, et... tu comprends ?

— Fatalité ! murmura Léon.

— Deux heures ! s'écria Turquoise avec joie, jetant de nouveau son bras autour du cou de Léon Rolland, j'ai donc deux heures à passer avec toi, mon bien-aimé ?

— Léon frissonna... la voix de l'amour s'éveillait de nouveau au fond de son cœur.

LXIV

Turquoise s'élança lestement hors de la voiture, et en deux bonds elle se trouva sur le seuil de l'auberge. Léon la suivit.

Cependant le postillon à perruque blonde avait eu le temps d'échanger un regard avec la jeune femme, et ce regard était tout un drame dans lequel le malheureux Léon était menacé du rôle de victime.

Au moment où la voyageuse franchissait le seuil de l'auberge, le prétendu hôtelier lui dit rapidement : — Je suis ici par ordre... tout ce que je ferai sera bien fait.

Léon n'entendit rien. Il suivait Turquoise avec la docilité résignée d'un esclave, et il pénétra après elle dans la cuisine, la salle d'entrée et de réunion de toutes les auberges de province.

La jeune femme alla s'asseoir au coin d'un grand feu qui éclairait toute la pièce ; puis tendant la main à Léon.

— Cher ami, lui dit-elle, j'avais donc fait un rêve en nous

voyant réunis pour toujours... puisque nous allons nous quitter ?

Léon courba la tête et ne répondit pas. Le souvenir de son enfant était tenace et plein de force dans ce moment.

Turquoise poussa un profond soupir, et reprit :

— Hélas ! j'avais le pressentiment de mes tortures, le jour où je vous vis pour la première fois. Tenez, mon ami, il faut que je vous fasse cet aveu, car je ne vous ai jamais dit comment je vous ai vu et aimé...

En serrant avec une sorte d'ardeur fébrile la main qu'elle tenait dans les siennes :

— Ecoute, dit-elle... C'était un soir de l'automne dernier. Au milieu de ma vie oisive et opulente, moi qui n'avais pas le temps de former un souhait qu'il ne fût accompli, moi qui voyais à mes genoux une jeunesse élégante et millionnaire, je m'ennuyais horriblement. J'avais le cœur vide, je n'avais jamais aimé. Ce soir-là, j'eus la fantaisie d'aller, avec ma femme de chambre, vêtue en grisette, avec des mitaines et un petit bonnet de ruban, danser à Belleville dans un bal champêtre. Ce fut là que je vous rencontrai ; vous étiez entré avec votre femme et vous regardiez danser. Vous voir et vous aimer fut pour moi l'histoire d'une minute. Je vous fis suivre, je sus qui vous étiez ; pendant deux mois je passai presque tous les jours devant votre atelier... Quand je vous avais aperçu, j'étais heureuse pour la journée ; quand je ne vous voyais pas... oh ! alors...

Elle appuya la main sur son cœur :

— Alors, acheva-t-elle d'une voix étouffée, je souffrais comme je souffre à cette heure où nous allons nous séparer.

Léon vit une larme perler au bout des longs cils de Turquoise.

— Mais pourquoi partez-vous ? s'écria-t-il.

— Pourquoi ? mais parce que je vous aime.

— Restez donc alors, balbutia d'une voix tremblante le pauvre esson.

— Non, car je suis jalouse et je ne veux pas de partage... Tout ou rien !

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura Léon, je ne puis pas, je ne veux pas quitter mon enfant.

Turquoise allait sans doute répondre, lorsque le postillon à perruque blonde et l'aubergiste, qui jusque-là étaient demeurés occupés hors de l'auberge à dételier et remiser les chevaux, firent irruption dans la salle.

— Quel ennui ! murmura Turquoise à mi-voix, ces gens-là vont nous voler nos dernières heures de tête-à-tête.

Mais comme s'il eut deviné, maître Venture se hâta de dire :

— Les chevaux ne seront pas ici avant deux heures. Si madame voulait monter au premier, j'ai fait faire du feu dans la chambre des voyageurs.

Turquoise se leva alors et fit à Léon un signe de tête qui voulait dire :

— Venez, au moins nous serons seuls.

— Si madame voulait prendre un potage ? ajouta l'hôtelier impatient.

— Oui, répondit-elle.

— Madame va être servie sur-le-champ.

Venture prit un flambeau et montra le chemin.

Ce qu'il appelait la chambre des voyageurs était une petite pièce assez propre, garnie de vieux meubles, d'un papier à douze sous encore frais, et d'une pendule à colonnes. Au fond, on voyait une alcôve fermée où il y avait deux lits. Un grand feu lambait dans la cheminée. Une maritorne encore assez jeune, que maître Venture avait fait lever à la hâte, dressait prestement une table auprès du feu.

Puis maître Venture arriva, portant avec emphase deux bouteilles poudreuses, un poulet froid et un potage.

Léon regardait machinalement tous ces préparatifs.

— Ami, lui dit Turquoise en s'asseyant devant la table, ne prendrez-vous pas une cuillerée de potage avec moi ?

Elle essaya de sourire.

Maitre Venture sortit.

Turquoise prit une des bouteilles et versa à boire à Léon.

— Je n'ai ni faim ni soif, murmura-t-il.

— Eh bien, buvez pour l'amour de moi.

Elle attacha sur lui ce regard plein de séduction auquel il ne pouvait jamais résister.

— Je le veux ! dit-elle avec une mutinerie charmante.

Léon prit son verre et le vida d'un seul trait.

Turquoise voulut en faire autant, mais elle reposa le sien sur la table en disant :

— Quel verjus ! c'est du vin de Suresnes.

Et elle jeta le contenu du verre dans la cheminée et le remplaça par de l'eau.

La jeune femme trempa ses lèvres dans le potage borgne de maître Venture, suça une aile de la volaille desséchée, et reprit la table au bout de dix minutes.

— Au lieu d'avoir faim, dit-elle, j'ai envie de pleurer.

Elle passa ses bras au cou de Léon.

— Mon pauvre ami ! murmura-t-elle.

Léon sentit son cœur se briser.

Et ils passèrent une heure la main dans la main, se regardant, les yeux pleins de larmes...

Turquoise jouait admirablement son rôle. Elle savait emprunter à la passion ses formes les plus enchanteresses, ses mots les plus sentis, ses accents les plus sympathiques.

Pendant une heure, Léon prêta l'oreille comme dans un rêve. On écoute quelque voix harmonieuse qui descend du ciel, et en même temps que chancelait sa résolution de retourner à Paris, ses sens s'alourdisaient peu à peu, comme s'il eût été pris de vin. Il n'avait plus, c'était sa conviction, que quelques instants à passer avec cette femme aimée, et pourtant il éprouvait comme un impérieux besoin de son miel ; il la regardait, il l'écoutait, il aurait voulu parler... Mais son regard s'était voilé, et bien qu'il ne perdît pas un mot de ce qu'elle disait, il essayait vainement de proférer une parole.

Turquoise ne paraissait point s'apercevoir de ce singulier malaise ; elle continuait à lui prodiguer les caresses les plus tendres, les noms les plus doux, tandis que cette absorption physique s'emparait de lui peu à peu. Léon succombait-il à un excès de fatigue ? ou bien était-il victime de quelque mystérieux narcotique mélangé avec le vin qui lui avait versé ?

Cette dernière hypothèse était la plus admissible, si l'on songeait au geste de dégoût échappé à Turquoise lorsqu'elle avait trempé ses lèvres dans son verre, puis jeté le contenu dans la cheminée.

En outre, et cela devait encore corroborer cette opinion, le physique seul était frappé d'anéantissement chez Léon Rolland. Il ne voyait plus, ne parlait plus et continuait à entendre. Il vint un moment où il se renversa sur sa chaise comme un homme qui s'endort. Vainement, il essaya de secouer cette torpeur, vainement il voulut se relever, rouvrir les yeux et parler... Subitement frappé de paralysie, il continuait cependant à entendre la voix de l'enchantresse, mais ses yeux étaient fermés, son corps était immobile... On eût juré qu'il dormait.

Turquoise cessa tout à coup de parler.

Léon l'entendit se lever, marcher sur la pointe du pied, ouvrir la porte et appeler.

Il fit un dernier effort pour rompre ce charme d'une bizarrerie toute nouvelle, il n'y put parvenir. Il entendit donc Turquoise sortir sur la pointe du pied et appeler doucement dans l'escalier.

Fais des pas se firent entendre à son oreille, et maître Venture entra suivi du postillon à perruque blonde.

— Mes amis dit la voyageuse à mi-voix, je ne continuerai pas ma route cette nuit ; mon mari...

Elle appuya sur ce dernier mot.

— Mon mari dort, il a passé deux nuits sans sommeil.

— Pauvre cher homme ! murmura maître Venture.

— Vous tiendrez les chevaux prêts pour demain matin.

— Oui, madame...

— Maintenant, tâchez de porter monsieur sur son lit, et faites-le avec précaution, ce serait un crime de l'éveiller... il dort si bien.

Léon entendait tout ; mais vainement il voulut secouer le sommeil ou plutôt la torpeur qui l'étreignait... On eût dit qu'il était mort.

Maitre Venture et Rocambole, toujours déguisé en postillon, s'emparèrent de Léon Rolland et le portèrent sur le lit, puis ils fermèrent l'alcôve. Léon ne put parvenir à faire un mouvement. Il entendit à travers la porte Turquoise qui disait :

— Je vais laisser dormir ce pauvre ami ; remettez du bois ; je passerai le reste de la nuit au coin du feu.

Les ordres donnés par la jeune femme furent exécutés.

Léon entendit jeter du bois dans l'âtre, puis un bruit de chaises remuées lui apprit que Turquoise s'apprétaient à dormir. Et vainement il essayait de sortir de sa léthargie, ou tout au moins d'en comprendre la cause. Il finit par se persuader qu'il dormait réellement et était le jouet d'un cauchemar.

Mais il y avait à peine une heure qu'il se trouvait sur le lit qu'un grand bruit, un véritable vacarme arriva jusqu'à lui venant du dehors. C'étaient des grelots, des claquements de fouet, le roulement d'une voiture, le trot précipité de plusieurs chevaux. Tout cela vint s'arrêter à la porte de l'hôtellerie.

En même temps on heurta violemment à cette même porte, et une voix inconnue à Léon cria :

— Ohé ! l'hôtelier, ohé !

Au son de cette voix, Léon entendit Turquoise pousser un cri d'épouvante.

— C'est lui ! dit-elle.

— Qui, lui ?

Léon s'adressa cette question, essayant toujours de triompher de son état de mutisme et d'immobilité.

La porte de l'hôtellerie s'ouvrait pendant ce temps, et la voix de maître Venture criait : — Que me veut-on ?

Et l'inconnu de répondre : — Est-ce ici le relais de la poste ?

— Oui, mais je n'ai pas de chevaux.

— Avez-vous vu, dans la nuit, passer une chaise de poste ? continua la voix.

— J'en ai vu deux. La première était à un Anglais.

— Et la seconde ?

— A une dame qui voyage avec son mari.

De même que Turquoise s'était écriée : " C'est lui ! " la voix murmura avec colère : C'est elle ! "

— Y a-t-il longtemps qu'elle est passée ? reprit le nouvel arrivant.

— Elle n'est point passée.

— Comment ! plaisantez-vous ?

— Je veux dire qu'elle est demeurée ici. La dame et son mari sont couchés là-haut !

Léon entendit un juron énergique, puis un cri mêlé de colère et de joie.

— Ah ! dit la voix, c'est l'enfer qui m'amène.

Et, tout aussitôt, des pas rapides se firent entendre dans l'escalier, la porte de la chambre vola en éclats, et Turquoise pensa un nouveau cri de terreur.

Léon aurait donné la moitié de sa vie pour retrouver la parole et le mouvement.

— Ah ! vous voilà ! tonna la voix, vous voilà ! et j'ai donc pu vous atteindre !

— Grâce ! murmura Turquoise.

— Non ! dit la voix, je vais vous tuer et lui aussi !

— Grâce ! grâce ! supplia la pauvre femme que Léon crut entendre tomber à genoux. Paul, pardonnez-moi !

— Jamais !

La voix inconnue était au diapason de la fureur.

— Grâce, Paul, grâce pour lui au moins ! répéta Turquoise affolée.

Et Léon l'entendit se lever et venir se placer devant la porte de l'alcôve.

— Ah ! ricana la voix, il est là ce bel amoureux, cet homme pour qui vous m'avez trahi, cet homme avec qui vous prenez la fuite !... Et bien !... je vais le tuer !...

Et ce bruit sec et régulier qui annonce qu'on arme un pistolet arriva aux oreilles du dormeur.

— Paul... Paul... grâce !... répétait Turquoise avec l'accent de la terreur poussée jusqu'à la folie. Ne le tuez pas, au nom de Dieu, et je ferai tout ce que vous voudrez !...

— Ah ! ah ! ricana toujours la voix, en vérité !

— Je vous obéirai. Je serai votre esclave, je vous aimerai.

Le cœur de Léon battait violemment. Il eût voulu pouvoir rompre les liens invisibles qui le garrottaient pour s'élançer et prendre à la gorge cet homme qui venait, par la violence, d'obtenir une semblable promesse.

— Ah ! vous m'aimerez ? fit la voix ardente et moqueuse.

— Je vous le jure !

— Vous m'obéirez ?

— Oui.

— Vous me suivrez ?

— Je vous suivrai.

Léon sentit son cœur défaillir et crut qu'il allait trépasser.

— Non, non, dit encore la voix, je ne crois plus à vos promesses. Quand je l'aurai tué, nous verons.

L'homme se rapprocha de l'alcôve. Turquoise jeta un nouveau cri ; puis Léon entendit une lutte s'engager entre la jeune femme qui demandait toujours grâce et celui qui voulait le tuer ; puis l'homme triompha, jeta rudement à terre Turquoise épuisée et ouvrit l'alcôve.

Si brave que soit un homme, il ne se trouve pas garrotté et impuissant en face d'une mort certaine sans éprouver un premier moment de terreur. Léon, les yeux fermés, frappé de catalepsie, entendit que l'homme s'approchait de lui, il devina qu'il dirigeait contre lui le pistolet.

— Tenez, dit la voix à Turquoise, je vais le tuer raide sans le faire souffrir... Je suis humain, moi !...

Turquoise ne poussait plus que des cris étouffés.

— Je vise à la tempe, continua la voix.

Léon se crut mort. Il songea à sa femme, à son enfant, recommanda son âme à Dieu et s'apprêta à mourir.

Cependant le coup ne partit pas.

— Bah ! dit tout à coup l'inconnu, ce n'est pas lui, après tout, qui est coupable, mais vous... Puisque vous m'offrez de me suivre, puisque vous me jurez que vous ne le reverrez jamais...

— Jamais ! s'écria Turquoise.

— Eh bien, je l'y pardonne... venez.

Et Léon, qui s'attendait à mourir une seconde auparavant, distingua les pas de l'homme qui s'éloignait, puis Turquoise qui se mettait en marche ; il entendit la porte de la chambre s'ouvrir et se refermer, les pas descendre l'escalier ; le silence succéda alors au bruit. Il comprit que celui qu'elle appelait Paul lui enlevait Turquoise, et que s'il lui avait fait grâce de la vie, c'était en échange de cette femme que lui, Léon, ne reverrait jamais.

Et, vainement encore, il essaya de secouer sa léthargie, il n'y put parvenir.

Quel était donc cet homme qui venait ainsi reprendre la fugitive ? C'est là ce que nous allons vous dire.

LXV

Cet homme, c'était M. le vicomte de Cambolh lui-même.

L'ex-fils adoptif de la mère Pipart, métamorphosé en lion, avait appris de son illustre maître, sir Williams, l'art de changer de figure et de langage comme par enchantement.

Nous l'avons vu la veille au matin, en lion du boulevard, arrêter son coupé bas à la porte de Léon Rolland et l'emmener chez lui. Puis nous l'avons retrouvé, le soir, en costume de postillon, la face couleur de brique, le chef affublé d'une immense perruque blonde.

C'était ainsi qu'il était entré dans la prétendue auberge où la chaise de poste s'était arrêté.

Lorsqu'il fit irruption dans la chambre où Turquoise feignait de dormir au coin du feu, tandis que Léon était immobile et paralysé sur son lit, le nouveau Protée avait passé une longue redingote dite à la propriétaire sur sa veste de postillon et été sa vaste perruque.

Sous ce troisième déguisement, inutile d'ailleurs, car la victime ne pouvait ouvrir les yeux, Rocamboles n'avait plus aucun rapport ni avec M. de Cambolh, gentilhomme suédois, ni avec le postillon. Sa voix elle-même était devenue méconnaissable, et Léon Rolland crut l'entendre pour la première fois.

La scène qui venait d'avoir lieu était donc une comédie due au génie de sir Williams et dont nous connaissons bientôt le but.

Lorsque Turquoise et Rocamboles, après être sortis de la chambre dont ils fermèrent la porte derrière eux, eurent descendu la dernière marche de l'escalier et se furent retrouvés dans la salle d'auberge, en face de maître Venture, ces trois personnages regardèrent et se prirent à rire.

— Pauvre petit ! murmura Turquoise.

— Ma chère, dit le vicomte, tu seras bonne comédienne, tu sais pleurer et crier ; tu ferais une actrice de mélodrame assez remarquable.

— N'est-ce pas ? fit la jeune femme avec orgueil.

— Et Léon doit être persuadé que tu te sacrifies à ton tyran par amour pour lui.

— Très bien ! dit Turquoise. Mais, à présent, j'imagine que vous allez me donner des détails ?

— Sur quoi ?

— Mais sur ce que nous venons de faire, car je n'y comprends absolument rien.

— Ni moi non plus.

— Bah !

— Tu sauras tout cela à Paris.

— Comment ! je retourne à Paris ?

— Sur-le-champ.

— M'accompagnez-vous ?

— C'est inutile.

Et M. de Cambolh offrit son bras à la jeune femme, la fit sortir de l'auberge et la conduisit sous le hangar, où la chaise de poste attendait tout attelée, après avoir fait mine d'arriver un quart d'heure auparavant.

Turquoise y monta.

Un seul postillon conduisait à grandes guides.

Alors M. de Cambolh, espérant être entendu de Léon Rolland, reprit la voix qu'il avait un instant avant, et cria : — Holà ! postillon, à fond de train jusqu'à Paris, et rentre à terre ! deux louis de pourboire ! Et il ajouta : — Rue de la Ville-Vieille.

La chaise s'ébranla, le fouet claqua, les grelots retentirent, et Turquoise reprit au grand trot la route de Paris.

Quant à maître Venture et à M. de Cambolh, ils rentrèrent fort tranquillement dans l'auberge, où ils avaient d'autres ordres encore à exécuter.

Au moment où la jeune femme repartait, le jour commençait à naître. Elle arriva à Paris vers neuf heures du matin,

et en entrant dans la cour de son hôtel elle apprit, par ce valet de chambre qui possédait toute la confiance de sir Williams, que Monsieur — ainsi désignait-elle Fernand Rocher — sortait à l'instant de chez elle.

Fernand, qui avait déjà pris l'habitude de venir voir sa chère Jenny de grand matin, lorsqu'il sortait à cheval, était venu ce jour-là comme à l'ordinaire; et sans soupçonner le départ de Turquoise, sans questionner personne, s'était dirigé aussitôt, jetant sa bride à un valet, jusqu'à son appartement. Mais là, il n'avait trouvé que la femme de chambre, qui lui avait remis le billet dicté la veille au soir par sir Williams.

Ce billet avait produit sur Fernand à peu près le même effet qu'une détonation d'arme à feu à l'oreille d'un cheval poltron. On pourrait dire qu'il s'était cabré.

Cependant, en relisant attentivement cette lettre dans laquelle la fugitive semblait laisser poindre une immense affection, il s'était calmé peu à peu et avait eu même le bon goût de ne point questionner la camériste sur les conditions ni l'heure du départ de sa maîtresse. Puis il s'en était allé, en annonçant qu'il reviendrait dans la soirée savoir si madame était de retour.

Il y avait dix minutes qu'il était parti lorsque la voyageuse arriva.

Le valet de confiance de sir Williams lui remit un pli cacheté.

Turquoise en brisant l'enveloppe reconnut l'écriture.

— C'est de mon maître, pensa-t-elle.

Mon maître était le nom qu'elle donnait à sir Williams.

« Ma chère belle, écrivait-il, vous arriverez probablement vers huit ou neuf heures, si mon ami le vicomte de Cambolh exécute et comprend bien mes volontés. Couchez-vous, défendez impitoyablement votre porte, surtout à Fernand, qui doit vous éveiller vers les quatre ou cinq heures. »

Tout cela est un fameux imbroglio, murmura Turquoise, et que la dame de pique me porte malheur ou que je rencontre un homme à mauvais cil, si je sais quel rôle je joue entre ces deux amoureux et pourquoi je le joue...

Et cette boutade épanchée *in petto*, la coquette, qui n'oubliait jamais que l'arme sérieuse et presque unique de la femme est sa beauté, et que cette arme demande à être soigneusement entretenue, demanda un bain de lait, prit au sortir un potage moins aveugle que celui de maître Venture, fit tirer soigneusement les rideaux des croisées et de l'alcôve, se mit au lit dans une complète obscurité et s'endormit de ce sommeil calme et paisible des gens qui n'ont pas ou n'ont plus de remords. Peut-être même eût-elle un peu abusé de la permission de sommeil que lui avait accordée sir Williams, si ce dernier n'était venu l'éveiller.

En effet, brusquement appelée par son nom, six ou sept heures après s'être endormie, Turquoise, éveillée en sursaut et ouvrant aussitôt ses yeux, aperçut son mystérieux protecteur.

Sir Arthur Collins avait ouvert les rideaux du lit et des croisées, à travers lesquels glissait un dernier rayon de jour.

La belle dormeuse le vit assis sur le pied de son lit, la regardant avec un slegme tout britannique.

— Allons, ma petite, éveillons-nous et levons-nous.

— Ah ! dit-elle en se frottant les yeux, je dors si bien !

— Nous avons une grave affaire à traiter.

— Traitons, dit Turquoise.

— Cet hôtel te plaît-il ?

— Bah ! la belle question !

— Et trois cent mille francs avec feraient-ils ton affaire ?

Turquoise allongea dédaigneusement les lèvres.

— C'est peu, dit-elle. Fernand s'en pour moi mieux que

cela.

— Tu te trompes...

— Hein ? dit-elle en se redressant avec une souplesse de couleuvre.

Mais sir Arthur ne sourcilla point.

— Ma fille, dit-il avec calme, tu n'as pas de mémoire, et tu

oublies toujours que, sans moi, Fernand ne saurait pas que tu existes.

— C'est vrai, mais... après ?

— Cela veut dire que Fernand ne fera pour toi que ce que je voudrai.

— Comment ! dit Turquoise, je n'ai donc pas le droit de faire ce que je veux ?

— Non.

Ce non était accentué si nettement, que Turquoise comprit qu'il lui faudrait compter avec son adversaire.

— Mais enfin, dit-elle, vous n'êtes pas son tuteur, après tout, et s'il lui plaît de se ruiner pour moi...

Sir Arthur haussa les épaules.

— Ah ça ! ma toute belle, répliqua-t-il d'une voix câline, vous n'êtes donc pas une femme d'esprit, comme je le croyais, que vous vous imaginiez que je fais simplement vos affaires et non les miennes.

— C'est juste, murmura-t-elle en se mordant les lèvres, vous voulez une commission.

— Oui, une commission de deux millions.

Turquoise fit un soubresaut.

— Vous êtes fou ! dit-elle.

— Mais non, reprit sir Arthur. Je fais des affaires, voilà tout.

La jeune femme se leva, passa une robe de chambre, et alla s'asseoir dans un fauteuil, aussi calme, aussi slegmatique qu'elle était son interlocuteur lui-même.

— Quand on veut trop avoir, on n'a rien, dit-elle. Fernand m'aime, il fera ce que je voudrai.

Mais sir Arthur n'avait rien perdu de son sang-froid.

— Tu te trompes, dit-il, car je n'ai qu'un mot à dire pour que Fernand ne te revoie jamais. J'ai dans les mains l'une de tes lettres à Léon Rolland.

Elle pâlit et frappa du pied avec colère.

— Eh bien ! je lui dirai tout... et il me pardonnera.

Sir Arthur tira un petit poignard de sa poche et le dégaina fort tranquillement.

— Voilà, dit-il, qui vaut mieux encore qu'une lettre.

Turquoise tressaillit et étendit la main vers un cordon de sonnette.

Le baronnet se prit à rire.

— Vous savez bien, chère belle, que tous vos gens n'appartiennent, et que, si je vous tuais, ils m'aideraient à faire disparaître les traces de mon crime.

La main de Turquoise lâcha le cordon de la sonnette, et la jeune femme poussa un soupir.

Elle était pieds et poings liés dans les griffes de son terrible protecteur.

— Voyons, reprit celui-ci, vous n'êtes pas dans votre bon sens, mon cher ange, et vous ne vous souvenez déjà plus que, il y a un mois, vous grelottiez devant trois bûches de bois vert, à un cinquième étage de la cité des Martyrs. On vous donne un hôtel de cinq cent mille francs, un mobilier de cent mille écus, un titre de quinze mille livres de rente, et vous vous plaignez !

— C'est juste, murmura la courtisane.

— Avec un hôtel comme celui-ci, poursuivait l'Anglais, il ne tiendra qu'à vous de vous faire épouser par un Nabab.

— Allez, dit Turquoise, faites vos conditions, je les accepterai.

— Très bien, vous devenez raisonnable.

Et sir Arthur vint s'asseoir auprès d'elle.

— Nous disons donc, fit-il, que vous acceptez ?

— Oui ; mais je ne vois point venir les deux millions si vite : il faut du temps...

— C'est une erreur, nous les aurons demain si vous êtes adroite.

— Demain ! Quelle folle !

— Je parle sérieusement. D'ailleurs, acheva sir Arthur, nous sommes pressés.

— C'est un tort. Fernand est plus riche qu'un roi de l'Inde, Avec de la patience on aurait mieux que cela.

— Autre erreur ! Quand M. Fernand Rocher a épousé mademoiselle Hermine de Beaupréau, il n'avait pas le sou. Mademoiselle Hermine venait d'être mise en possession de douze millions ; or, par contrat de mariage, car ils sont unis sous le régime dotal, la femme a reconnu à son mari un apport de trois millions : c'est donc là l'unique somme dont il puisse légalement disposer.

— Ah ! fit Turquoise désappointée.

— Or, poursuivait sir Arthur, il a déjà entamé le premier million par l'achat de l'hôtel ; quand j'aurai pris les deux autres pour moi, et vous, vos trois cent mille francs, il restera peu de chose. Le reste est à son fils et nul n'y peut toucher.

— Fort bien, mais la difficulté est de prendre ces deux millions trois cent mille francs.

— Rien n'est plus facile.

— Comment !

— Ma chère, un homme qui donne un hôtel ne se refuse jamais à assurer l'avenir d'une femme qu'il aime, et il souscrit sans sourciller un contrat de cent mille écus de rente.

— Mais, mon cher, cent mille écus ne sont pas soixante mille livres de rente.

— J'ai trouvé le moyen de remédier à cette différence de chiffre.

— Ah ! par exemple, je serais curieuse de connaître le moyen.

— Alors, écoutez. Quand un homme est gris d'une certaine façon, c'est-à-dire avec de certains vins, il y voit mal.

Sir Arthur tira de sa poche un portefeuille duquel il sortit cinq feuilles de papier timbré qu'on appelle papier de-commerce et qui sert à faire des billets. Puis il en mit une sous les yeux de la jeune femme.

— Regarde bien, dit-il.

— Ma foi, répondit-elle, je vois des lettres de change de dix mille francs.

— Si tu savais la chimie, ma fille, tu devinerais...

— Quoi ?

— Qu'il est de certaines encres qui sont susceptibles de ce qu'on nomme lavages. Celles dans la composition desquelles on n'emploie pas la noix de galle, par exemple, sont de ce nombre.

— Et celle avec laquelle...

— J'ai écrit ces cinq lettres en est dépourvue complètement.

— Je devine.

— Ah ! enfin.

— C'est-à-dire que lorsque Fernand aura signé ces cinq lettres avec de la belle et bonne encre prise dans mon écritoire, on lavera les lettres moins les signatures, et on les remplira comme on voudra.

— Vous êtes d'une intelligence remarquable, dit sir Williams en souriant, et vous comprenez à demi-mot. Ainsi, voilà qui est convenu, vous allez, ma chère amie, prendre vos dispositions pour que ce bémol de Fernand signe ces cinq lettres, puis qu'il écrive au bas le mot sacramentel *accepte*, et qu'il signe en dessous.

— Ma foi ! murmura Turquoise émerveillée, ceci est superbe, mais impraticable.

— Pourquoi ?

— Mais parce que les lettres arrivées à échéance, il reconnaîtra qu'il a été drape d'une escroquerie si on lui réclame cinq cent mille francs au lieu de cinquante mille ; il refusera de payer, déposera une plainte au parquet et nous enverra, vous et moi, en cour d'assises.

— Tout ce que tu dis là est fort juste ; mais ce n'est point à Fernand que les lettres seront présentées.

— A qui donc ?

— A sa femme.

— Pourquoi pas à lui ?

— Tu le sauras tout à l'heure. Donc les lettres seront présentées à sa femme, qui payera pour que la mémoire de son mari ne soit pas ternie.

— Comment ! sa mémoire ?

— Oui, sa mémoire...

— Il mourra donc ?

— J'en ai peur.

Cette fois Turquoise regarda sir Arthur et recula frissonnante.

— Que voulez-vous dire ? murmura-t-elle.

— Mon Dieu ! dit le baronnet avec son calme habituel, la première lettre de change ne doit échoir que dans trois mois. Qui sait ? en trois mois, on voit tant de choses.

La jeune femme était pâle, ses dents claquaient de terreur, l'atroce sang-froid de l'infâme Andrea la révolta.

— Non, non, dit-elle, je ne serai jamais complice d'un pareil crime. Je suis, c'est vrai, une femme sans cœur et sans pudeur, mais je ne veux pas assassiner...

Sir Arthur reprit fort tranquillement son poignard qu'il avait placé sur la cheminée.

— Vous êtes une sotte, dit-il, et vous marchandez la vie des autres au lieu de songer que la vôtre m'appartient.

Et il fit étinceler la lame de son stylet à la lueur d'une bougie qui brûlait sur la cheminée, et comme Turquoise courbait le front et demandait grâce par son attitude suppliante, il se pencha sur elle et lui dit : — Ecoute...

LXVI

Que s'était-il passé entre sir Williams et Turquoise à partir de ce moment où le baronnet s'était penché à son oreille en lui disant : *écoute* ? C'est ce qu'il nous est impossible de dire, au moins pour le moment.

Mais, le soir, c'est-à-dire vers sept heures, l'hôtel de la rue de la Ville-l'Évêque avait pris un air de fête discret. L'escalier était garni de fleurs, le salon éclairé comme pour un bal. Turquoise était sous les armes, c'est-à-dire qu'elle avait fait une charmante toilette, comme s'il se fût agi d'aller aux Bouffes ou au bal, à la robe décolletée près, cependant, qu'elle avait remplacée par une robe montante d'un bleu-éclatant.

Pourtant Turquoise ne devait pas sortir, et elle n'attendait qu'un seul visiteur : c'était Fernand.

Elle lui avait écrit :

“ Venez dîner avec moi ; vos arrêts sont levés. Je vous attends à sept heures.”

Et elle l'attendait, en effet, dans le salon, coquettement assise devant son piano, sur lequel elle répétait avec une certaine facilité tous les lambeaux de valse et de polkas qu'elle avait appris jadis dans son pensionnat.

À sept heures précises elle entendit rouler une voiture dans la cour.

— Le voici, pensa-t-elle. Il est exact comme un amoureux.

Deux minutes après, Fernand parut.

Turquoise ne se leva point. Elle se contenta de tourner à demi la tête, de lui envoyer un sourire en lui tendant sa petite main.

— Bonjour, ami, dit-elle, comme si elle l'eût quitté une heure auparavant.

Il courut à elle avec l'empressement d'un écolier, saisit la main qu'elle lui tendait en souriant.

— Enfin, dit-il, enfin je vous revois !

— Avez-vous pu croire, sou que vous êtes, que vous ne me reverriez plus, dites ?

— Que voulez-vous ! quand on aime comme je vous aime, le moindre nuage à l'horizon apparaît comme un ouragan.

— Eh bien, répondit-elle en souriant, l'orage est passé... voici le soleil. Et elle lui sourit de nouveau, en ajoutant;

— Que penseriez-vous, si je vous disais la vérité?

— Oh! dites.

— Eh bien, je n'ai pas quitté Paris.

— Vraiment?

— Ni cet hôtel.

Il eut un geste d'étonnement.

— Ce matin, dit-elle, j'étais cachée au second étage, quand vous êtes venu, et, abritée derrière une persienne, je vous ai vu vous en aller à cheval.

— Et vous avez eu la cruauté de ne pas me rappeler?

— J'ai eu cette cruauté.

— Mais pourquoi? quel crime ai-je donc commis? demanda-t-il d'un ton à demi suppliant.

— Caprice de femme, répondit-elle en lui tendant son front à baiser. Mais, du reste, vous êtes pardonné. acheva-t-elle. Ainsi, ne vous plaignez plus.

Fernand remarqua alors que les candélabres brûlaient sur la cheminée du salon, comme il avait remarqué déjà l'aspect de fête de tout l'hôtel.

— Est-ce que vous attendez du monde? fit-il.

— Je donne à dîner.

— A qui?

— Chut! dit-elle, vous le verrez bien tout à l'heure: qu'il vous suffise de savoir, mon ami, que le convive que je reçois ce soir est, à mes yeux, un de ces personnages pour lesquels on voudrait posséder un palais de marbre, les vins les plus exquis, les mets les plus délicats.

— Diable! murmura Fernand, vous m'intriguez.

Le valet de chambre de Turquoise ouvrit la porte à deux battants:

— Madame est servie, dit-il.

— Votre bras, ami!

Fernand, un peu étonné qu'elle n'attendit point le convive dont elle parlait avec un tel enthousiasme, se leva et lui offrit son bras. Elle s'appuya dessus avec abandon et le conduisit dans la salle à manger, une vaste et belle pièce à meubles et boiseries de chêne clair, dont le sol était jonché d'un tapis turc, et au milieu de laquelle Fernand vit étinceler, sous la clarté rutilante des bougies, les cristaux et la vaisselle plate d'une petite table merveilleusement dressée et servie.

A son grand étonnement encore, Fernand ne vit que deux convives.

— Mais, dit-il, ce convive...

Elle l'enveloppa de son regard et de son sourire.

— Puisque vous m'avez donné un hôtel, des gens, des voitures, n'est-il pas juste que vous jouissiez de tout cela? Nous allons dîner en tête à tête.

La jeune femme se mit à table. Aussi demeura-t-il ébloui, murmurant: — Suis-je chez une fée?

— Vous êtes chez vous, dit-elle.

Il est de certaines situations qui sont indescriptibles et impossibles à raconter.

Turquoise apparaissait à Fernand Rocher plus belle que l'Hébé mythologique; elle lui versait à boire, et il buvait en la regardant. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que Turquoise, tandis que Fernand se laissait gagner petit à petit par l'ivresse, conservait tout son sang-froid, approchait son verre de ses lèvres et ne le vidait pas.

Deux heures après, ils quittaient tous deux la salle à manger et entraient dans le boudoir.

Là, Fernand se laissa tomber sur un sofa, regardant Turquoise avec extase.

Mais Turquoise était devenue tout à coup sérieuse, presque triste.

— Qu'avez-vous? lui demanda Fernand, surpris de cette tristesse.

— Moi? fit-elle; mais absolument rien, mon ami.

— Vous êtes triste...

— Peut-être le bonheur l'est-il!...

Et Turquoise soupira.

— Ah! dit Fernand, vous me cachez quelque chose. J'en suis sûr.

Turquoise baissa la tête et se tut.

— Jenny, s'écria le jeune fou en s'agenouillant devant elle, vous pleurez!...

En effet, une larme perlait au bout de ses cils.

Elle détourna la tête.

— Vous vous trompez, dit-elle, je n'ai rien... rien absolument.

— Oh! murmura Fernand, vous êtes triste, vous soupirez, vous pleurez, et je ne puis pas savoir... Mais, fit-il avec une animation croissante, je ne suis donc pas votre ami, je n'ai donc plus le droit de connaître la cause de vos douleurs? Mais vous ne savez donc pas que je donnerais ma vie pour vous?

Turquoise fondit en larmes.

— Vous ne pouvez rien, dit-elle.

— Je ne... puis... rien?

— Non!

— Mais enfin, qu'avez-vous?... Pourquoi pleurer?

— Non, reprit-elle; car si je vous confiais le tourment qui me dévore, vous voudriez savoir plus encore que je ne puis vous dire. Oh! non, non, c'est impossible!

Fernand était à genoux, il tenait dans ses mains ses mains de la jeune femme et les pressait tendrement.

— Jenny, murmura-t-il, permettez-moi une seule question...

Elle fit de la tête un signe affirmatif.

— Vous souffrez, n'est-ce pas?

— Oh! oui...

— Puis-je soulager votre douleur?

— Peut-être...

— Eh bien, alors, dites-moi simplement ce que je dois faire, et je ferai sans demander aucune explication.

— Vous me le jurez, fit-elle.

— Je vous le jure.

Elle laissa échapper un cri de joie et murmura:

— Oh! tu es noble et bon, mon Fernand! Et je t'aimerai toute ma vie, je le sens bien...

Elle parut hésiter encore.

— Voyons, interrogez Fernand, que dois-je faire? Parlez!...

— Tenez, dit-elle enfin et comme faisant un effort sur elle-même pour vaincre une dernière et suprême répugnance, si ce n'était qu'il y va de la vie et de l'honneur d'une personne que j'aime presque autant que vous... ah! je n'oserais jamais!

— Osez, dit Fernand.

— Eh bien, fit-elle vivement et comme si chacune de ses paroles eût, en passant, brûlé ses lèvres, il a à Paris, près d'ici, un homme qui tient à moi par les liens du sang, un homme qui est presque mon père, et que j'aime comme tel, qui se brûlera la cervelle demain si vous ne le sauvez...

— Que faut-il faire?

— Ah! fit-elle baissant de nouveau la tête, il y a deux jours, quand je suis entrée ici, je ne savais pas que j'aurais à accepter de vous un nouveau bienfait, moi qui rongissais déjà...

— Sotte! dit brusquement Fernand, qu'allez-vous dire là?... Voyons! est-ce de l'argent qu'il vous faut?

Elle cacha sa tête dans ses mains, laissa jaillir quelques larmes à travers ses doigts et ne répondit pas.

Fernand lui tendit la main.

— Petite folle! dit-il; et c'est pour une semblable misère que tu pleures? pour de l'argent? Voyons! combien faut-il pour sauver cet homme?

— Une somme énorme... balbutia-t-elle.

— Mais encore?

Turquoise poussa un gémissement lamentable.

— Cinquante mille francs! dit-elle.

Fernand se prit à rire d'un rire aviné.

— Mais c'est moins que rien ! dit-il... Je vais te donner un bon sur mon banquier.

— Elle secoua la tête.

— Non, dit-elle, ce n'est pas cela.

— Comment ! tu ne veux pas cinquante mille francs ?

— Si, fit-elle d'un geste,

— Eh bien, donne-moi une plume...

— Vous m'avez juré de ne pas m'interroger n'est-ce pas ?

— Je renouvelle mon serment.

— Alors, écoutez. Ce n'est pas un bon de cinquante mille francs que je veux.

— Qu'est-ce donc ?

— C'est l'acceptation pure et simple de lettres de change dont le total équivaut à cette somme...

— Mais...

— Ne me demandez pas pourquoi, je ne puis vous le dire.

— Eh bien, où sont ces titres ?

— Je vais les chercher... attendez-moi deux secondes...

Elle lui adressa un sourire qui acheta de lui faire perdre le peu de raison qui lui restait, et s'esquiva du boudoir dans le salon, fermant soigneusement la porte après elle.

— Le salon n'était plus éclairé comme avant le dîner. On avait éteint les bougies, les candélabres, le lustre, et le reflet seul du foyer jetait une lueur indéfinie sur les objets environnants. Au coin de la cheminée, un homme était assis, enveloppé dans un ample manteau, le front couvert d'un chapeau qui lui descendait sur les yeux, et dans lequel, vu la demi-obscurité qui régnait autour de lui, on aurait difficilement reconnu sir Williams.

Turquoise lui posa la main sur les épaules, se pencha sur lui et lui dit à l'oreille : — Donnez les lettres, il est prêt à tout.

Le misérable ouvrit son portefeuille et remit les cinq feuilles de papier timbré qui avaient été remplies dans toutes les règles.

— Voilà, dit-il. Quand tu tiendras la dernière signature, tu me rapporteras tout cela.

— Bien. Après ?

— Dame ! après, tu le rejoindras pour jouer l'autre comédie que tu sais.

— Dites la tragédie, murmura Turquoise dont la voix se prit à trembler.

— Ah ! ah ! dit Andrea ricanant à voix basse, ce sera curieux à entendre tant à l'heure la lutte nocturne de ces deux hommes qui vont s'égorger à coups de couteau. Léon est un hercule ; si mon petit Combolh lui a fait sa leçon il aura tué Fernand en dix secondes.

— Mon Dieu ! murmura Turquoise, mais que vais-je devenir pendant ce temps-là ?

— D'abord tu te réfugieras dans le cabinet de toilette.

— Mais après... il me tura !

— Non, car on arrivera à ton secours.

— Mais les conséquences ?

— Eh bien, on t'arrêtera, tu seras interrogée, il sera prouvé clair comme le jour que deux hommes se sont égorgés chez toi par jalousie, voilà tout. Ta réputation en souffrira, mais on te relâchera et tu devindras à la mode pour les imbéciles ou les excentriques.

— Ah ! murmura Turquoise, c'est horrible ! je ne veux pas.

— Allons donc ! tu sais bien que tu n'as pas à choisir... répondit-il froidement.

Turquoise se tut : elle avait la conviction profonde que sir Williams la tuerait, si elle n'était point jusqu'au bout son instrument passif. Elle prit les lettres de change et repart dans le boudoir où Fernand attendait. Fernand était à peu près gris ; tout tournait autour de lui, et, bien que le boudoir fût éclairé par une seule bougie, il croyait en voir une douzaine.

Du reste, en prévision de l'horrible drame préparé par l'infâme Andrea, il n'y avait pas de feu dans le boudoir ; de

telle façon que, si on venait à souffler cette unique bougie, la pièce tout entière se trouverait dans les ténédres.

Turquoise étala les cinq lettres de change sur une table, mit une plume dans les mains de Fernand, et lui fit écrire cinq fois son nom précédé de ce terrible mot qui constitue la lettre de change et expose le débiteur à toutes les rigueurs de la prison pour dettes : *Accepté pour*.

Fernand, qui voyait les murs, les tableaux, les bougies tourner autour de lui, eut même toutes les peines du monde à écrire lisiblement, mais enfin il écrivit.

Turquoise lui pressa la main.

— Merci pour celui que tu sauves, murmura-t-elle.

Elle s'empara des cinq lettres, retourna dans le salon et les tendit à sir Williams, qui les prit et les plia soigneusement.

— Très bien, dit-il. Maintenant retourne à ton poste, l'homme au couteau va venir.

Turquoise repassa dans le boudoir, et Andrea tira son portefeuille pour y mettre les fameuses lettres de change. Mais il tressaillit soudain : il avait cru entendre derrière lui comme la respiration d'un être humain. Il se retourna...

Le feu mourant ne jetait plus qu'une lueur indécise sur les objets environnants ; mais le misérable aperçut cependant, à deux pas de lui, une ombre immobile, et du sommet de cette ombre il vit jaillir deux points lumineux, étincelant dans l'obscurité comme les yeux d'un tigre...

Un sauveur arrivait-il donc au malheureux Fernand Rocher ?

LXVII.

Nous avons laissé Rocambole et maître Venture au moment où ils venaient de faire monter en chaise de poste Turquoise, repartant seule pour Paris et abandonnant Léon Rolland frappé d'une paralysie singulière ; mais quelques mots, qu'échangèrent alors les deux Valets-de-Cœur, vont nous l'expliquer sur-le-champ.

— Mort de ma vie ! murmura l'hôtelier improvisé en rentrant dans l'auberge, si je comprends quelque chose à tout cela, je veux être pendu !

Rocambole se prit à rire.

— Mon brave, dit-il, sachez que jamais un homme ne saura et ne comprendra tout ; cependant, je veux bien vous expliquer pourquoi ce bêtire, qui entend tout et qui a eu tout à l'heure un fameux *trac*, ne peut dire un mot ni faire un mouvement.

— Ma foi ! murmura l'hôtelier, je ne crois pas aux sorciers et je le regrette, car c'est ou jamais...

— Maître Venture, reprit Rocambole, vous n'avez jamais été en Amérique ?

— Jamais.

— Alors, je vous dirai que les Américains ont peur voisins des sauvages ; des sauvages qui ont la peau huileuse, le teint jaune ou rouge, cela dépend, et des boucles d'oreilles aux narines.

— De jolis cocos, murmura Venture.

— Ces sauvages, continua Rocambole, possèdent les secrets les plus merveilleux en fait de simples et de plantes médicinales. Ce sont eux qui m'ont vendu cette poudre grise qui a le privilège de paralyser, pour un temps donné, tous les sens, à l'exception de l'ouïe.

— Et c'est cette poudre que j'ai mise hier dans le boudoir ?

— Précisément.

— Bon ! Mais va-t-il rester longtemps comme cela, l'imbécile ?

— Jusqu'à demain soir.

— Et demain ?

— Cela me regarde.

— Qu'allons-nous donc faire d'ici là ?

— Mais, répondit fort paisiblement Rocambole, nous allons souper d'abord, puis nous nous coucherons.

Et, en effet, dix minutes après, le faux notelier et le faux postillon se mirent à table, burent et mangèrent copieusement, et allèrent se coucher.

M. le vicomte de Cambolh se mit au lit en s'adressant le monologue suivant :

— Mon illustre maître, sir Williams, a de bien belles idées, et la petite comédie qu'il prépare pour demain soir a bien son mérite ; mais il faut convenir, cependant, que j'ai eu tout à l'heure une fâcheuse tentation d'oublier mon rôle et d'envoyer mon bon ami Léon Rolland dans l'autre monde, pour lui faciliter le moyen de rejoindre son cher ami Gnuignon, qui fit une si belle culbute, il y a quatre ans, de la machine de Marly dans la Seine.

Tandis que M. de Cambolh s'endormait fort paisiblement, Léon Rolland était toujours en proie à cette paralysie étrange qui ne lui avait laissé intact des cinq sens que celui de l'ouïe.

Douze heures s'écoulèrent pour lui dans cette horrible situation, pendant lesquelles, en proie à une fièvre brûlante, à une surexcitation mentale extraordinaire, et qui tenait, pour ainsi dire, de l'ivresse, il analysa ou chercha à analyser, car sa raison s'en allait graduellement, sa situation et les événements qui venaient de s'accomplir. Pour lui, un fait seul dominait sous les autres : Turquoise avait demandé sa grâce à genoux. Mais il y avait un homme, un inconnu, quelque millionnaire sans doute, armé de son or comme d'un glaive invincible, à qui elle obéissait, dont elle s'était faite l'esclave, et qui disposait à son gré de sa destinée. Cet homme, cet inconnu, Léon croyait entendre encore le bruit de ses pas, le son de sa voix stridente et moqueuse ; et comme les colères de l'âme s'accroissent presque toujours de l'impuissance du corps, il jurait une haine mortelle à son rival...

Les yeux de Léon étaient fermés, et vainement il essayait de les rouvrir. Il n'y parvenait pas plus qu'à remuer un bras ou une main.

Cependant le chant matinal des oiseaux et un certain bruit qui s'était fait dans l'auberge lui apprirent que le jour avait succédé à la nuit.

Mais personne n'entra dans sa chambre. L'avait-on oublié ? Le croyait-on parti ? Une horrible idée lui vint : dans l'état de léthargie où il était, il devait offrir toutes les apparences de la mort et la plus complète immobilité... Léon se souvint avoir entendu souvent citer des cas identiques au sien : l'histoire de gens enterrés tout vivants ; et il frissonna et sentit la folie le gagner.

Enfin la porte de sa chambre s'ouvrit. Des pas approchèrent.

— Tiens, dit une voix, celle de l'aubergiste, il est bon celui-là, il dort toujours, et il ne s'est pas réveillé cette nuit.

Et Venture s'en alla.

— Il reviendra dans une heure, pensa Léon, puis ce soir... Alors il me touchera, me secouera, croira que je suis mort et ira déclarer mon décès.

Sans doute que si l'affreux situation où se trouvait Léon Rolland se fût prolongée quelques heures encore, il fût revenu à lui les cheveux blancs et vieilli de dix années ; mais sa léthargie cessa brusquement, et lorsque déjà il s'était résigné à cette mort anticipée, ses paupières, qui semblaient collées sur ses yeux, se détachèrent tout à coup, et il put voir...

Il éprouva, comme un frissonnement dans tout le corps et put étendre un bras, puis un autre. Enfin sa bouche crispée s'ouvrit, ses dents se desserrèrent, et il retrouva l'usage de sa langue ; il s'en servit pour appeler.

L'aubergiste monta.

Maître Venture avait un air bonhomme et naïf qui excluait

la pensée qu'il eût pu jouer un rôle actif dans la comédie de la nuit.

— Ah ! ah ! mon bourgeois, dit-il enfin, vous voilà réveillé ?

— Où est-elle ? répéta Léon avec exaltation.

Et, par un effort, il parvint à se mettre sur son séant.

— Vous avez un fameux sommeil tout de même, mon bourgeois, poursuivit l'hôtelier.

— Où est-elle ? répéta Léon.

— Qui, elle ?

— La dame qui était avec moi.

— Ah ! mon bon monsieur, répondit Venture, faut croire qu'elle ne tenait pas autant à vous qu'à l'autre... elle est repartie pour Paris.

Léon poussa une exclamation de rage. Ces mots lui enlevaient son dernier espoir, celui d'avoir eu le cauchemar et le délire. Ainsi tout était vrai. Turquoise était partie !

Léon sauta en bas du lit, sur lequel, on s'en souvient, il avait été porté tout habillé.

— Je veux aller à Paris ! s'écria-t-il.

Et il passa, pour ainsi dire, sur le corps de l'hôtelier, sortit de la chambre nu-tête, dans un état d'exaltation extraordinaire, et s'élança dans l'escalier.

Comme il allait traverser la cuisine sans s'y arrêter, une voix enrouée lui dit : — Hé ! notre bourgeois, si vous allez à Paris, je vous y conduirai.

Léon se retourna et aperçut assis au coin du feu, fumant sa pipe tranquillement, le postillon à cheveux roux qui, la veille au soir, conduisait à la Daumont la chaise de poste de Turquoise.

— Eh bien, dit Léon, des chevaux... des chevaux tout de suite !

— On y va, répondit le postillon sans se déranger. Le temps de casser une croûte et de prendre un verre de vin. Ohé ! Venture !

L'aubergiste descendit.

— Je ramène mes chevaux à Paris avec la voiture vide de l'Anglais ; je vas emmener monsieur par la même occasion. Par conséquent, donne quelque chose à boire et à manger.

— Je n'ai pas faim, dit Léon.

— Bah ! vous avez soif... Et puis je vous contera peut-être le secret de la petite dame.

— Vous ! exclama Léon.

— Moi.

Et le postillon s'attabla.

Ces dernières paroles avaient foncté le sang de Léon, dont le délire mental était au comble.

Machinalement le pauvre fou se mit à table avec son convive, machinalement il tendit son verre, le fit remplir et le vida d'un trait.

Il voulait savoir.

L'aubergiste vint s'asseoir avec eux et versa de nouveau à boire à Léon Rolland.

— Que savez-vous donc ? demanda l'ouvrier, qui, pour la seconde fois, vida son verre d'un trait.

— Moi, dit le postillon, j'ai été au service de la dame et du monsieur.

— Ah ! rugit Léon.

— Mais buvez donc, dit l'aubergiste. Quand on va se mettre en route, il faut avoir l'estomac chaud.

Et il emplit encore son verre.

— Le monsieur est une canaille, un misérable, poursuivit le postillon, qui bat comme plâtre la petite dame, et qui, pour sûr, finira par la tuer...

— Oh ! s'écria Léon en regardant sur la table un grand couteau de cuisine, malheur à lui, alors !

— Si cet homme était mort, poursuivit le postillon, la petite dame, qui est folle de vous, serait la plus heureuse des femmes.

— Eh bien, murmura d'une voix sourde celui que l'ivresse commençait à gagner, je le tuerai !

Léon Rolland était un ouvrier sobre laborieux, il ne s'était peut-être pas grisé deux fois en sa vie : aussi l'état de surexcitation nerveuse où il avait été jeté par sa léthargie et le vide de son estomac, car il n'avait rien pris depuis la veille, le rendaient très facile à enivrer. Ses hôtes lui versaient sans cesse du vin mélangé d'alcool, et il ne fallut pas un quart d'heure pour qu'il eût atteint un degré et de folie furieuse. Comme les hommes du peuple en général, Léon devait avoir le vin féroce.

L'aubergiste et le postillon le jetèrent dans un cabriolet attelé de deux chevaux.

— Venez, dit le postillon, si vous voulez le tuer, je vais vous mener au bon endroit.

Léon s'était emparé du couteau de cuisine et le brandissait avec rage. Ses yeux étaient injectés de sang, et il voyait tout en rouge autour de lui.

Le postillon s'était muni d'une bouteille d'eau de vie ; il fouetta ses chevaux, qui filèrent comme le vent et s'élançèrent vers Paris. Durant le trajet, il ne cessa d'exalter Léon et de le faire boire. Quand le cabriolet atteignit la barrière du Roule, l'ouvrier n'était plus un homme, l'ivresse en avait fait une bête fauve.

Le cabriolet descendit rapidement le faubourg, prit la rue de la Ville-l'Évêque et entra bruyamment dans la cour de l'hôtel de Turquoise.

— Venez, venez ! hurlait le postillon.

Léon descendit en trébuchant du cabriolet, et gravit, le couteau à la main, les marches du perron.

La cour et l'escalier étaient déserts.

Le postillon le guidait en lui disant : — Tenez, je gage qu'il est là-haut... avec elle...

Et le pauvre ouvrier, rendu féroce par la jalousie et l'ivresse, le suivait, étreignant dans sa main crispée le manche de son couteau.

Ils traversèrent l'antichambre et arrivèrent à la porte du boudoir.

Là ils trouvèrent un laquais.

— Où allez-vous ? dit celui-ci.

Léon le repoussa brutalement.

— Je veux voir madame, dit-il.

— Madame n'y est pas, ou plutôt elle est avec monsieur.

Ces derniers mots achevèrent d'exaspérer l'ouvrier ; il renversa le laquais et frappa violemment à la porte du boudoir en criant :

— Ouvrez ! ouvrez ! ou j'enfonce la porte.

— Maintenant, murmura Rocambole en s'esquivant, arrive que pourra... moi, je file...

Et il descendit sans bruit l'escalier.

Après avoir remis les lettres de change à sir Williams, Turquoise était rentrée dans le boudoir, où Fernand était à demi couché sur un divan, livré tout entier à cette béatitude extatique qui provient de l'ivresse mêlée à une surexcitation morale.

— Vous êtes noble et bon, mon ami, murmura-t-elle en s'asseyant près de lui, et il y a, à cette heure, un homme qui quitte cette hôtel en vous bénissant.

— C'est toi qu'il doit bénir, répondit Fernand, toi, qui es un ange !

Elle lui tendit son front.

— Mon Dieu ! dit-elle, je n'avais jamais été heureuse ainsi. Et, pendant dix minutes, ils échangeèrent les serments les plus solennels.

Mais, tout à coup, un bruit se fit au dehors. Des pas gravèrent l'escalier, des pas d'hommes... Des voix confuses se firent entendre.

A ces bruits Fernand se leva étonné.

— Ciel ! murmura Turquoise.

Et Fernand la vit pâlir et se troubler.

Les pas approchaient ; une voix irritée disait dans l'escalier :

— Je vous dis que madame est chez elle !

Elle n'y est pas, répondait une autre voix, celle d'un laquais.

— Elle y est, vous dis-je, et je veux la voir !

Cette fois, Turquoise jeta un cri, se précipita vers celles des portes du boudoir qui communiquait à l'antichambre et donna un tour de clef.

— Que faites-vous ? s'écria Fernand stupéfait.

— Silence ! murmura Turquoise d'une voix éteinte.

On entendit une lutte, puis un poing vigoureux ébranla la porte.

— C'est lui ! exclama Turquoise, qui manifesta la plus vive terreur.

— Qui, lui ! demanda Fernand.

— Lui... lui... dit-elle avec l'accent de l'épouvante. Fuyez... fuyez... par cette porte... là... Au nom du ciel... fuyez !

— Fuir ! s'écria Fernand. Mais, quel est donc cet homme qui ose ainsi pénétrer chez vous ?... Fuir !...

— Il vous tuera ! murmura-t-elle avec un redoublement d'effroi.

— Jenny ! ma bien-aimée, criait une voix au dehors, une voix menaçante et que la fureur rendait méconnaissable ; Jenny, ouvre-moi... Je te pardonnerai... c'est à lui que j'en veux...

Et on ébranla la porte au-dehors.

— Fuyez, Fernand, au nom du ciel ! répéta Turquoise. Cet homme qui vient, cet homme qui parle en maître, c'est lui, celui que j'aime !... Je vous ai trompé... pardonnez-moi...

Et comme la porte cédait, Turquoise renversa la bougie, qui s'éteignit.

Un homme s'élança au milieu des ténèbres, brandissant un couteau, cherchant dans l'ombre celui qu'il voulait égorger, et poussant des rugissements de fureur.

En même temps, Turquoise se glissait vers la porte du cabinet de toilette pour se sauver.

Mais, soudain, cette porte s'ouvrit et livra passage à un flot de clarté qui dissipa les ténèbres et illumina cette scène d'horreur.

LXVIII

Nous connaissons assez sir Williams pour savoir qu'il était brave. Il l'avait prouvé en maintes circonstances, et il jouissait même aux heures critiques d'un très grand sang-froid. Cependant, l'aspect de cette ombre immobile, le rayonnement de ces deux points lumineux produisirent une terrible impression sur lui. Involontairement il recula.

Alors l'ombre s'avança à son tour. Sir Williams recula et toujours l'ombre continua à marcher.

La muraille était derrière lui, et il ne pouvait aller plus loin. Alors l'ombre fit un pas encore, et sir Williams entendit le bruit léger d'une respiration, et sentit un souffle sur son visage.

— Qui êtes-vous ? qu'est-ce ? demanda-t-il, ne pouvant se défendre d'un effroi subit, lui qui ne tremblait jamais.

Il comprit que c'était le canon d'un pistolet.

En même temps une voix de femme, mais une voix énergique, lui disait : — Il me faut les lettres de change !... ou vous êtes mort...

Cette voix fit tressaillir le coupable.

— Les lettres ! répéta l'ombre d'un ton impérieux, tandis que le pistolet était toujours appuyé sur le front du scélérat.

Sir Williams reconnut Baccarat à cet accent, et il comprit qu'elle n'hésiterait pas à le tuer s'il se faisait prier.

Il tendit les lettres silencieusement.



C'était un tableau déchirant à voir.

Mais Baccarat, car c'était bien elle, ne lâcha point le cou du baronnet, que sa main gauche étreignait avec cette vigueur que nous lui connaissons, et qui décelait si bien en elle la robuste fille du peuple; elle ne cessa point d'appuyer sur son front le pistolet qu'elle tenait de la main droite.

— Au feu ! dit-elle, jetez cela au feu sur-le-champ, ou vous êtes mort !...

Le baronnet, à demi suffoqué par la rude pression des doigts nerveux de Baccarat, se trouvait précisément adossé au mur entre la porte du bondoir, qui s'était reformée sur Turquoise, et la cheminée dans laquelle achevait de se consumer un dernier fison.

Sir Williams y jeta les lettres.

Le papier, tombant dans le foyer, prit feu sur-le-champ, et

un jet de flammes éclaira tout à coup le salon, et permit aux deux auteurs de cette scène de se voir tout entier et en détail pendant l'espace de quelques minutes.

Sir Williams avait déjà reconnu Baccarat à sa voix.

La jeune femme était enveloppée d'une grande pelisse qui lui laissait les bras libres, et dont le capuchon, rejeté en arrière, découvrait sa belle tête pâle de courroux, et sa luxuriante chevelure blonde dont les boucles dénouées flottaient sur ses épaules.

Mais s'il était facile à sir Williams de reconnaître Baccarat, il était presque impossible à celle-ci de démêler le vicomte Andrea sous les traits barbesques, le visage d'ocre et les cheveux roux de sir Arthur Collins. Les lettres de change, en râlant, jetèrent donc autour d'elle une clarté passagère, mais

splendide, et le faux Anglais compris, à l'expression du calme terrible dont la figure de son ennemie était empreinte, qu'il n'avait point de merci à attendre, et que s'il devait et pouvait se sauver, ce ne serait que par la ruse.

La force était impraticable.

Certes, M. le vicomte Andrea était cependant un homme aussi fort au physique qu'il l'était au moral, et dans une lutte corps à corps, il aurait triomphé bien assurément de Baccarat, malgré sa robuste vigueur. Mais elle avait l'avantage des armes à feu. Le baronnet n'avait qu'à faire un mouvement, et le doigt rose de la jeune femme pressait une détente, et il tombait raide mort.

Les hommes qui ont souvent joué leur vie savent la ménager prudemment à l'occasion. Sir Williams avait sur lui un poignard, celui avec lequel il avait dompté Turquoise tout à l'heure, mais il n'avait pas de pistolet, et, bien qu'il fût agile et souple comme un tigre, il estima la partie trop dangereuse pour l'oser jouer.

— Aôh ! murmura-t-il, reprenant sa voix enrouée et son accent britannique, je étais pris.

Baccarat cessa de l'étreindre, fit un saut en arrière et retomba à deux pas de distance, toujours le pistolet au poing.

— Milord, dit-elle fort tranquillement, si vous ne voulez pas mourir à l'instant, obéissez.

— Aôh ! répliqua sir Williams qui reprenait peu à peu son sang-froid, et commençait à chercher une issue à cette situation extrême.

— Baissez-vous, continua Baccarat d'un ton bref et qui disait suffisamment qu'elle était femme à se faire obéir ; prenez un flambeau sur la cheminée et rallumez-le. Des gens comme nous doivent se voir.

Le baronnet se baissa en effet et alluma un flambeau.

Puis il le reposa sur la cheminée.

— Allumez l'autre, dit Baccarat ; j'aime la symétrie et tiens à deux bougies.

Sir Williams obéit encore à la jeune femme, qui lui fit ce raisonnement :

— Il est évident, dit-elle, qu'un misérable qui vole deux millions trois cent mille francs de complicité avec une intrigante, il est évident que cet homme n'est pas sans armes : il a au moins un poignard sur lui.

Sir Williams fit un geste de dénégation.

— Allons, dit Baccarat, dépêchez-vous, milord, et jetez votre joujou.

Et comme il hésitait :

— Ma foi ! dit Baccarat qui leva d'un demi-pouce le canon de son pistolet, je vise à la tête...

Sir Williams comprit qu'il n'avait pas une minute à vivre s'il attendait encore. Il déboutonna précipitamment son habit, tira de sa poche de côté le poignard que nous connaissons, et le jeta aux pieds de Baccarat. Mais celle-ci était prudente. Elle ne se baissa point pour le ramasser, car son adversaire aurait pu bondir, fondre sur elle, l'étreindre et la désarmer à son tour...

Non, elle se contenta de mettre le pied dessus et de continuer à tenir, son pistolet à la main, le baronnet en respect.

— Elle est forte ! pensait celui-ci. Pourdu qu'elle me laisse aller et ne me reconnaisse pas !...

— Oh ! dit-il, déguisant merveilleusement sa voix, je suis un pauvre pick-pocket, et vous devriez bien me laisser partir. C'est déjà bien triste d'abandonner les lettres de change.

Mais Baccarat continuait à le regarder fixement sans répondre, et elle se disait à part elle : — J'ai la conviction profonde que cet homme est Andrea, malgré cette nouvelle métamorphose. Il n'y a qu'une seule chose, qu'il n'ait pu changer en lui et qui m'a fait le reconnaître, c'est son regard ! Mais ajouta-t-elle toujours mentalement, si j'ai l'air de le reconnaître et qu'il vienne à m'échapper encore, je joue le rôle le plus dangereux qu'il soit possible au monde.

Et, le regardant toujours, elle lui dit d'un ton léger : — Je vois bien que vous êtes un pick-pocket, c'est-à-dire un filou anglais, auprès duquel ceux de France sont imbéciles ; mais je ne vois pas pourquoi je vous laisserais aller...

Et reculant jusqu'à la porte du salon, elle frappa deux coups.

La porte s'ouvrit, un homme entra.

Ce n'était point un laquais de Turquoise, comme aurait pu le croire sir Williams, lequel, depuis dix minutes, se creusait la tête pour savoir qui avait pu le trahir, de Turquoise ou du hasard. C'était un grand jeune homme blond, la lèvre ornée d'une fine moustache, le corps serré dans une redingote boutonnée jusqu'au menton.

Comme Baccarat, il avait un pistolet à la main.

Du reste, la jeune femme lui montra le baronnet.

— Mon cher comte, dit-elle, voilà un homme dont vous me répondez, et que je mets sous votre garde.

— Bien, fit le comte Artoff.

C'était le comte, en effet, qui, depuis dix minutes, se tenait derrière la porte du salon, prêt à venir au secours de Baccarat au moindre cri qu'elle pousserait.

Le comte fit un pas vers son prisonnier, et le regarda froidement.

Sir Williams, tant qu'il n'avait été qu'en présence de Baccarat, avait conservé quelque espoir de lui échapper ; mais lorsqu'il vit apparaître un inconnu qui paraissait dévoué à Baccarat, et dans lequel il devina sur-le-champ ce grand homme russe qui, depuis quelques jours, affichait la jeune femme, il se vit perdu, et demeura atterré.

— Monsieur, dit le comte, je ne change jamais de résolution. Veuillez vous asseoir là, dans l'embrasure de cette croisée et vous tenir tranquille. Si vous bougiez, je vous planterais une balle entre les deux yeux.

— Aôh ! je ne bougiez pas, murmura le misérable, qui tenait avant tout à être pris pour un Anglais.

Et sir Williams s'assit à la place indiquée.

Alors Baccarat se dirigea vers la cheminée, sur laquelle elle prit un flambeau, puis elle ouvrit une porte qui servait de pendant à celle du boudoir et lui était reliée par un cabinet de toilette.

Or, on sait maintenant ce qui était arrivé.

Un moment où Léon Rolland entra en fureur, tandis que Fernand se levait, tout ému et dégrisé par le cynisme subtil de Turquoise ; tandis que celle-ci, fidèle au programme de sir Williams, soufflait la bougie à l'instant où la porte du boudoir qui donnait sur le palier de l'escalier était enfoncée par l'ébéniste que guidait toujours Rocambole, et qu'elle se réfugiait vers le cabinet de toilette ; à ce moment suprême enfin où Léon, ivre de fureur, allait sûrement poignarder son rival, pris lui aussi d'un févreux courroux, la porte de ce même cabinet de toilette, on s'en souvient, s'était brusquement ouverte, livrant passage à un flot de clarté... Une femme tenant un flambeau apparaissait sur le seuil, et à sa vue Turquoise éperdue reculait, en jetant un cri de suprême effroi !

Ce fut alors, dans le boudoir, un spectacle aussi saisissant, aussi inattendu que terrible !

Deux hommes qu'une faible distance séparait à peine se trouvaient en face l'un de l'autre ; l'un, pâle, les yeux hagards, les cheveux en désordre, brandissant un couteau dans ses mains convulsives ; l'autre, le visage enflammé par un reste d'ivresse, chancelant encore, mais dont le regard lançait des éclairs.

À l'extrémité de la pièce, sur le seuil du cabinet de toilette, Baccarat, dont le flambeau répondait la clarté autour d'elle, qui apparaissait, à cette heure terrible, comme l'ange de la réconciliation qui interpose tout à coup ses ailes blanches entre deux hommes altérés de sang l'un de l'autre.

Puis enfin, Turquoise, immobile, courbée en deux, le visage bouleversé par la terreur, et croyant sa dernière heure venue

Le premier instinct de deux hommes que la haine animo l'un contre l'autre les poussera toujours à se regarder.

Cette clarté subite qui inonda le boudoir arrêta l'élan de Léon, qui voulut voir enfin le visage de cet homme qu'il croyait avoir entendu, la nuit précédente, maroquander sa vie à Turquoise.

De son côté, Fernand regarda ce rival, inconnu deux minutes auparavant, et dont on venait de lui révéler l'existence d'une si foudroyante manière.

Tous deux poussèrent un cri, un cri intraduisible, surhumain; celui, par exemple, que jetteraient le père et le fils se reconnaissant face à face les armes à la main.

— Fernand! murmura l'ouvrier.

Et le couteau échappa à sa main et tomba sur le parquet.

— Léon Rolland! exclama Fernand, qui recula, frappé de stupeur.

Et ces deux hommes, un's par dix années d'amitié, se regardèrent d'un œil hébété.

Alors Baccarat s'avança, et tous deux la reconnurent.

Elle plaça silencieusement le flambeau sur la table où tout à l'heure Fernand Rocher avait signé sa ruine; puis sa main nerveuse saisit Turquoise par le bras et la jeta rudement à genoux entre ces deux hommes qui avaient failli s'égorger pour elle.

L'attitude, le geste, le regard de Baccarat, jusque-là muette, avaient une telle autorité en ce moment, que ni Fernand, ni Léon, qui tous deux, la veille, seraient morts pour un sourire de leur idole, ne trouvèrent une parole ou un geste pour la défendre et protester contre cette brutale intervention de Baccarat. Muets et comme frappés de la foudre, ils regardaient alternativement et d'un air hébété cette femme à genoux, prosternée, anéantie, dont le silence, la prostration, la pâleur, accusaient l'infamie, — en cet autre qui la tenait écrasée sous son regard, comme un archange écraserait un démon sous ses pieds.

Alors Baccarat les regarda à son tour l'un après l'autre.

— Pauvres fous! dit-elle en haussant les épaules. Et, ramassant le couteau jeté par Léon, elle posa l'une de ses mains sur l'épaule de Turquoise, prit le couteau de l'autre main, et le lui appuya sur la poitrine: — Maintenant, dit-elle, il faut choisir... mourir ou tout dire!

Léon et Fernand, toujours muets, regardaient d'un œil immobile.

— Allons, vipère! reprit Baccarat, avoue donc à Léon Rolland que tu voulais emmener son fils que pour le mettre aux Enfants-Trouvés, que tout ce qui est arrivé la nuit dernière était une comédie, et que tu avais prévu, préparé son retour et armé son bras pour lui faire assassiner Fernand? Avoue, ou je te tue!...

Et elle enfonça le couteau de deux lignes; et Turquoise, éperdue, terrifiée, murmura: — J'avoue... c'est vrai... c'est très vrai...

Léon poussa un cri sourd.

— A présent, poursuivit Baccarat, dont l'arme menaçait toujours l'infâme créature, à présent, avoue donc à Fernand que tu viens de lui faire signer, non point pour cinquante mille francs de lettres de change, mais pour deux millions; que tu l'as attiré ici pour le faire assassiner, et que tu avais vendu sa vie au prix de trois cent mille francs.

Fernand, complètement dégrisé, fit un geste d'horreur.

— Avoue... avoue! ordonna Baccarat d'une voix vibrante.

— C'est vrai... balbutia Turquoise qui croyait sa dernière heure arrivée...

— Et maintenant, acheva Baccarat, dont la voix avait une autorité redoutable, dis-leur donc à tous deux, à ces deux hommes dont tu as brisé le cœur et dont tu aurais brisé la vie si je t'en eusse laissé le temps; dis-leur donc, si tu ne veux pas mourir, si tu veux qu'ils puissent te pardonner, le nom du monstre dont tu étais l'instrument; dis-leur quelle ténébreuse

vengeance tu servais, quel implacable génie te poussait... Dis, dis!

Mais Turquoise ne répondit que par un éclat de rire sinistre, — l'éclat de rire qui atteste que la raison vient de se briser, qu'une lésion vient de s'opérer au cerveau, — et Baccarat la repoussa du pied:

— Folle! dit-elle, elle est devenue folle de terreur... et elle ne répondra pas...

Baccarat courut vers la porte qui mettait en communication le boudoir et le salon, et se tourna vers les deux jeunes gens.

Fernand et Léon continuaient à se regarder et paraissaient comprendre à peine ce qui venait de se passer. On eût dit deux statues se contemplant avec des yeux sans rayons...

— Mais, venez donc, leur cria Baccarat, venez donc, tous deux, je vais vous montrer cet homme qui vous poursuit dans l'ombre depuis si longtemps, cet homme qui menace votre honneur, votre vie, jette sur vos pas une créature infernale, et cherche à vous voler votre fortune... Venez, venez... il est là... je vais le démasquer devant vous... Vous allez le tuer comme on tue un chien enragé, une bête féroce... l'écraser comme on écrase un reptile... Venez... venez! répéta-t-elle d'une voix éclatante.

Elle ouvrit la porte du salon avec fracas... Mais au moment même, un coup de pistolet retentit, une balle siffla, un cri suivit la détonation, et Baccarat recula muette...

La justice était-elle donc faite, et le comte Artoff avait-il donc tué Andréa le maudit, sir Williams, le génie pervers vomé par l'enfer, et en qui Satan lui-même semblait s'être incarné?

LXIX

Non, le châtimement n'avait point encore atteint le grand coupable, et il semblait que la Providence voulait attendre qu'il eût mis le comble à ses forfaits pour le frapper de son fouet inexorable.

Voici ce qui était arrivé. Ni sir Williams, ni le comte Artoff n'avaient perdu un mot, un bruit de la scène dramatique et terrible qui venait d'avoir lieu dans la pièce voisine.

Sir Williams regardait alternativement la porte du salon défendue par le comte Artoff, et celle du boudoir qui pouvait s'ouvrir d'un moment à l'autre pour livrer passage à Baccarat, suivie de Léon et de Fernand, auxquels elle le montrerait du doigt, lui le baronnet Andréa, comme le machinateur infernal de tant de trahisons et d'infamies.

Un moment il eut peur, cet homme qui ne tremblait jamais, et il comprit que sa situation était désespérée, que ses deux victimes le tueraient impitoyablement s'ils se trouvaient vis-à-vis de lui.

Que faire?

Le jeune Russe gardait, le pistolet au poing, la seule issue qui lui fût ouverte. Entre deux périls, la mort éventuelle venant d'une balle, — car le comte pouvait le manquer, — et la mort imminente, certaine, sous le couteau que Rocambole avait mis dans les mains de Léon Rolland, — sir Williams hésita pas.

Le comte était placé devant la porte. Son adversaire, au contraire, se trouvait dans l'embrasure de l'une des croisées.

Par hasard les rideaux étaient écartés, et les persiennes n'avaient point été fermées. Il n'y avait donc que l'espagnollette à ouvrir pour qu'il fût possible de se pencher au dehors.

Andrea eut une inspiration. Il connaissait parfaitement les dispositions intérieures et extérieures de l'hôtel, savait que le salon donnait sur le jardin, que le premier étage n'était pas très élevé au-dessus du sol, et il avait remarqué dans la journée une plate-bande fraîchement remuée, qu'il supposa être placée verticalement au-dessous des croisées.

Au moment où la porte du boudoir s'ouvrait, livrant passage à Baccarat, le jeune comte, ébloui par la lumière, quitta des yeux une minute l'homme qu'il tenait en joue. Pendant

ce court intervalle, prompt comme l'éclair, sir Williams ouvrit brusquement la fenêtre et sauta à califourchon sur l'entablement.

Au bruit, le comte tourna la tête, jeta un cri, l'ajusta et fit feu; mais déjà le misérable disparaissait, sans que Baccarat eût eu le temps de le voir.

Avait-il été frappé par la balle? La jeune Russe l'espéra un moment, en entendant la chute d'un corps dans le jardin; mais son espoir ne tarda point à s'évanouir, lorsqu'à ce bruit succéda celui d'une course précipitée. Le coupable n'avait point été atteint, et il s'éloignait.

Une seconde après, la porte du boulevard s'ouvrit. Baccarat se montra sur le seuil, pâle, le regard enflammé. Derrière elle, le comte aperçut les visages bouleversés et inconnus pour lui de Fernand Rocher et de Léon Rolland.

— Où est-il? Est-il mort? demanda Baccarat avec une vivacité pleine d'angoisse.

Le comte, stupéfait encore de l'audacieuse audace de sir Williams, lui montra du doigt la croisée ouverte.

— Ah! s'écria la courageuse femme, cet homme est un démon.

Et elle demeura comme foudroyé par ce dénouement imprévu, en se demandant si elle ne luttait point avec l'enfer en personne, car Satan seul était capable de lui échapper ainsi.

Pendant quelques minutes, abîmée en un muet désespoir, l'œil rivé au parquet, les bras pendants, dans l'attitude d'un condamné à mort, Baccarat parut avoir oublié la terre entière.

Et ces trois hommes, muets aussi, la regardèrent avec un douloureux étonnement, et n'osèrent lui adresser la parole.

Mais tout à coup Baccarat releva la tête; son œil retrouva son éclair; son visage, son calme habituel; elle poussa à peine un soupir et murmura:

— Allons, ce n'est que partie remise. Le misérable ne m'échappera pas toujours.

Et elle se tourna vers Fernand, tira de son sein une lettre et la lui tendit.

— Connaissez-vous cette écriture? dit-elle.

— Fernand y jeta les yeux, et sa pâleur, si grande déjà, acquit des teintes livides. La lettre qui lui était tendue était celle que, la veille, Turquoise avait écrite à Léon Rolland, en l'accablant de ses protestations d'amour et le suppliant de la suivre et d'emmener son enfant avec lui.

— Ainsi donc, murmura-t-il avec rage, j'étais joué?

— Ah! dit Baccarat avec un sourire qui lui pénétra au fond du cœur comme la lame d'un couteau, vous n'êtes pas seul!

Et se tournant vers Léon Rolland:

— Mon pauvre ami, dit-elle, il y a longtemps que je travaillais dans l'ombre à vous arracher tous deux des griffes de cette créature, car je savais quel double rôle elle jouait avec vous et Fernand, et que je cherchais à vous dessiller les yeux à tous deux; aujourd'hui j'ai passé trois heures cachée dans cette maison par une femme de chambre gagnée à prix d'or; j'ai pu surprendre le secret de la Turquoise, le dernier mot de cette énigme que je ne pouvais déchiffrer, et j'ai su que, la nuit dernière, vous avez été emmené en chaise de poste jusque dans une auberge où vous avez pris un breuvage mystérieux qui plonge en une léthargie profonde.

— Ah! s'écria Léon qui se frappa soudain le front, je comprends tout maintenant; mais... cet homme...

— Lequel?

— Celui qui venait réclamer Turquoise comme lui appartenant, répondit-il avec animation; celui qui m'a mis un pistolet sur le front et a voulu me tuer, était-ce donc...

Et il regarda Fernand stupéfait.

— Non, non, ce n'est pas, ce ne peut être vous; vous m'eussiez reconnu.

— C'était un troisième acteur, répondit Baccarat. Vous voyiez bien que vous étiez dupes tous deux, et que tout cela

était une comédie dont le dénouement, sans moi, eût été sanglant.

Ils frissonnèrent tous deux.

— Vous, poursuivait Baccarat, s'adressant à Léon Rolland, il n'a fallu rien moins que mon apparition subite et la vue de l'homme qui a été votre ami, pour dissiper les fumées de cette ivresse sanguinaire allumée dans vos veines.

— Oh! murmura l'ouvrier en baissant la tête, je croyais être un honnête homme, pourtant! Que m'a donc fait boire ce postillon, que j'aie pu songer une minute, une seule, à devenir un meurtrier?

— Je ne sais pas, répondit Baccarat; mais si je n'étais pas intervenu à temps, Fernand était mort.

Ce dernier sentait sa raison chancelante s'en aller tout à fait.

— Mon Dieu! dit-il, qu'avais-je donc fait à cette abominable femme pour qu'elle ait pu souhaiter ma mort?

— Je vais vous le dire.

Et Baccarat étendit la main vers le foyer où l'on voyait encore quelques fragments de papier aux trois quarts consumés.

— Ce que vous avez fait, dit-elle, vous avez signé par deux millions de lettres de change, croyant en accepter pour cinquante mille francs. Je vous expliquerai comment tout à l'heure. Or, vous vivant, on n'eût osé vous les représenter; mais mort, on les aura portées à votre noble et sainte femme, qui les eût payées par respect pour votre mémoire. Comprenez-vous maintenant?

— Ah! murmura le pauvre homme, cette créature est donc un monstre vomé par l'enfer?

— Non, mais conseillée par Satan lui-même. Tenez, voyez-vous cette croisée ouverte? Eh bien, un homme qui vous hait tous deux, un homme qui a juré votre perte et que j'étais parvenue à terrasser, dont je croyais tenir la vie, vient de nous échapper, et Turquoise n'était que son instrument passif. C'est lui qui a tout fait, tout conduit.

— Mais quel est-il? s'écria Léon.

— Ah! répondit Baccarat avec un amer sourire, si je vous le disais, vous ne le croiriez pas. Plus tard! plus tard!

L'intelligente femme avait compris que nommer sir Williams devenait inutile, sinon dangereux. Elle sentait bien qu'il ne se lui serait possible de démasquer ce monstre que si elle ne livrait son secret à personne.

Et elle leur dit à tous deux:

— Vous, mes époux, vous êtes pères, pauvres fous que vous êtes! A cette heure où le voile qui couvrait vos yeux se déchire, il y a sous le toit de chacun de vous une femme qui vous aime, une femme qui pleure et vous tendra les bras avec un sourire de pardon. Il y a un enfant qui bégaye votre nom et tend vers vous ses petites mains. Allez donc, pauvres fous, allez donc retrouver le vrai bonheur... Et, acheva-t-elle, avec émotion, laissez à ceux qui n'ont ni enfant, ni amour en ce monde, le soin de veiller sur vous et de vous défendre.

LXX

Rétrogradons de quelques heures et revenons à M. de Châteaumatilly.

Nous nous souvenons que, dans la journée de la veille, après avoir donné de minutieuses instructions à Rocambole sur le rôle long et important qu'il avait à jouer sous la perruque blonde d'un postillon, dans ce prétendu relais de poste où Turquoise devait descendre avec Léon Rolland, le sinistre inventeur de tous ces drames, sir Arthur Collins, ou plutôt Andrea, s'était rendu chez le comte. On sait à la suite de quel entretien une rupture avait eu lieu entre le jeune homme et lui. On se souvient encore qu'après le départ de sir Arthur, le comte avait pris une plume et écrit à madame Rocher, pour

la prier de le vouloir bien recevoir le lendemain dans l'après-midi.

C'était donc quelques heures avant les scènes étonnantes que nous venons de décrire, et qui devaient avoir pour théâtre l'hôtel de la rue Ville-l'Évêque, que M. de Château-Mailly arrêta son *dogcart* à la porte d'Hermine.

Nous l'avons déjà dit, depuis le jour où Fernand Rocher, entrant dans la voie de la dissimulation, avait menti à sa femme, Hermine avait senti quelque chose se briser au fond de son cœur.

A partir de ce moment, ses larmes avaient cessé de couler : elle n'avait plus accablé son mari de preuves d'amour ; elle s'était enfermée avec dignité dans sa douleur, muette, silencieuse, recueillie. Depuis cet instant aussi, M. de Château-Mailly, en la sincérité de qui elle croyait, était devenu pour elle un ami sûr, dévoué, l'unique confident de ses douleurs. Avec lui seul elle osait épancher la tristesse de son âme navrée et espérer des jours meilleurs.

Lorsque, la veille, elle reçut son billet, elle espéra, la pauvre femme, qu'il avait quelque bonne nouvelle à lui donner, qu'il viendrait peut-être lui dire que son mari commençait de se lasser de ce bonheur éphémère et d'emprunt qu'il était allé chercher loin du foyer domestique.

Hermine se trompait.

M. de Château-Mailly arriva à l'heure indiquée. Il était pâle, triste, et ses traits altérés témoignaient d'une douleur profonde. On eût dit qu'il avait vieilli de dix années en vingt-quatre heures.

Il baissa silencieusement la main que lui tendit Hermine et demeura debout devant elle.

— Mon Dieu ! lui dit-elle, qu'avez-vous, comte ? vous êtes pâle comme la mort ! Venez-vous m'apprendre quelque nouveau malheur ?

Il secoua lentement la tête :

— Rassurez-vous, madame, dit-il. Je viens vous demander un moment d'entretien et vous dénoncer un grand coupable.

— Un coupable ? fit-elle étonnée.

— Moi, dit-il simplement.

— Mon Dieu ! avez-vous donc perdu la tête ? murmura-t-elle avec un sourire, et de quoi êtes-vous coupable ?

— D'un crime sans nom.

— Êtes-vous fou ?

— Ah ! dit le comte, pour que vous me compreniez, il faut que vous m'écoutez attentivement.

— Je vous écoute... mais, en vérité...

— Vous verrez, hélas ! si je dis vrai. Mais, s'interrompit le comte, il faut d'abord que vous me permettiez une question, une seule.

— Faites...

— Avez-vous rencontré, un jour, un Anglais du nom de sir Arthur Collins, un gros gentleman à mine grotesque, à face rouge, à cheveux d'un blond ardent, un homme invariablement vêtu d'un habit bleu et d'un gilet de nankin ?

— En effet, répondit Hermine, un peu surprise de la question, il me semble que j'ai entendu ce nom, entrevue ce personnage. Tenez, c'était au bal de la marquise Van-Hop, où je vous ai rencontré.

— Eh, demanda le comte, vous ne l'avez vu que là ?

— Mon Dieu, oui.

— Vous ne l'avez jamais rencontré ?

— Jamais.

— Alors, murmura le comte, il a donc menti, et ceci est bien étrange, en vérité.

— Ces paroles étonnèrent madame Rocher au dernier point.

— Mais que voulez-vous dire, demanda-t-elle, et quel mensonge peut avoir fait cet inconnu ?

— Cet homme a prétendu qu'il vous avait aimée, adorée, poursuivie de ses importuns hommages.

Elle se prit à sourire.

— C'est un fat, dit-elle, je ne l'ai jamais aperçu qu'une fois.

Mais le comte demeurait sombre et pensif.

— Madame, reprit-il enfin, votre mari n'aurait pas d'ennemi ?

Hermine soupira.

— Fernand est bon, dit-elle, comment en aurait-il ?

— Cependant, continua M. de Château-Mailly, il faut bien que vous ou lui ayez un ennemi acharné, mortel, implacable.

— Ociel ! exclama Hermine, frappée par l'expression de tristesse et de conviction répandus sur le visage du comte.

— Cet ennemi, continua-t-il, celui que je viens de vous nommer, c'est sir Arthur Collins.

— Mais c'est impossible ! s'écria madame Rocher au comble de la stupeur.

— Rien n'est plus vrai.

— Comment ! cet homme que je connais à peine

— Peut-être votre mari le connaissait-il, lui ?

— Oh ! dit-elle, c'est faux, car je me souviens fort bien à présent que Fernand me le désigna du doigt au bal madame Van-Hop, et me dit avec indifférence : "Voilà un singulier personnage."

— Mystère ! pensa le comte. Puis il reprit : — Eh bien ! écoutez. Au bal de madame Van-Hop, tandis que vous dansiez, sir Arthur Collins, que je ne connaissais personne, ou du moins que personne ne connaissait, sir Arthur, dis-je, a pris un des intérêts ; il l'appela par son nom, au grand étonnement de celui-ci. Cet invité de la marquise était un jeune homme dévoré de regrets et d'ambition. Un oncle archi-millionnaire était sur le point de le désoler en contractant un mariage ridicule et honteux. Son patrimoine à lui était en lambeaux.

— Monsieur, lui dit sir Arthur Collins, je puis vous rendre un grand service, empêcher le mariage de votre oncle et la perte de son héritage, à la seule condition.

— Laquelle ? demanda-t-il.

— Vous êtes jeune, vous portez un nom, vous plairez peut-être à la femme désespérée et abandonnée de son époux qui se trouvera sur votre chemin.

— Et comme son interlocuteur surpris regardait sir Arthur :

— Cette femme, poursuivit-il, m'a abreuvé de dégoûts et d'amertume, elle m'a foulé aux pieds ; jamais mon amour n'a touché son âme, et je serai vengé si elle venait à vous aimer et à connaître les tortures de l'amour...

Le comte s'arrêta un moment comme accablé par ses émotions. Puis s'agenouillant devant madame Rocher, il continua : — Cet homme, madame, à qui sir Arthur propose un tel marché, cet homme dont l'honneur était pur encore, ne comprit pas l'infamie d'une semblable conduite. Fils du dix-neuvième siècle, appartenant à cette génération de viveurs qui se fait un jeu de la vertu des femmes et compte orgueilleusement ses conquêtes, il ne vit dans tout cela qu'une jeune et belle affligée à consoler, et il accepta la proposition de sir Arthur. Or, acheva le comte, courbant le front comme un orignal, cet homme devenu fou, ce gentilhomme qui déshonorait son *écusson*, ce misérable qui allait jouer le rôle de Satan auprès d'un ange, — c'était moi...

Et il se courba plus encore, et le fier gentilhomme demanda grâce avec une noble et touchante humilité.

LXXI

Hermine avait écouté cette révélation avec une stupeur croissante, se demandant si elle ne faisait point un rêve et si il était réellement possible que cet homme qu'elle regardait quelques minutes auparavant comme un ami dévoué pût avoir l'ombre d'un tort envers elle.

Elle ne trouva pas un mot à répondre tout d'abord, se contentant de regarder M. de Château-Mailly avec un douloureux étonnement.

Le comte eut le courage de poursuivre.

— La femme vers qui j'osais lever un regard impie, madame, vous l'avez deviné, n'est-ce pas ? c'était vous...

Hermine garda le silence.

— L'Anglais m'avait dit, continua-t-il, que la femme dont je devais me faire aimer serait précisément celle dont le mari aurait, durant la soirée, une querelle à la table de jeu.

Madame Rocher tressaillit.

— Vous le voyez, madame, sir Arthur savait, par avance, que M. Rocher aurait une querelle, un duel, qu'il serait probablement blessé... Et, acheva le comte d'une voix sourde, je savais tout cela aussi, moi... et lorsque je me suis présenté ici pour la première fois... Ah ! s'interrompit le comte, je suis un misérable et je mérite tous vos mépris ; mais au dernier moment le repentir est entré dans mon cœur, et, cette fois, je veux vous sauver !

Il y avait tant de franchise, de désespoir, de remords dans l'accent et l'attitude du comte, que la jeune femme en fut touchée.

— Monsieur, lui dit-elle, votre repentir égale votre faute. Ne redoutez ni mon mépris ni ma haine et relevez-vous... Je vous pardonne.

M. de Château-Mailly poussa un cri de joie :

— Oh ! maintenant, dit-il, cet homme peut me ruiner et me déshonorer !

— Vous déshonorer ? fit-elle avec stupeur, et pourquoi ? comment ?

— Madame, répondit gravement le comte qui s'était levé, cet homme avait exigé de moi un serment, le plus solennel de tous, ma parole d'honneur ; et j'avais fait ce serment... Je devais être l'instrument pacifique de ce misérable, lui obéir aveuglément, être son esclave en un mot. Tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit depuis quinze jours, m'était dicté par lui. Mais, en même temps que je vous trompais, je me sentais attiré vers vous par un respectueux attachement, et un jour est venu, ce jour était hier, où je n'ai pas hésité, où, ayant à choisir entre un parjure et un crime, j'ai préféré le parjure... Hier, continua-t-il, j'ai chassé cet infâme de chez moi, l'autorisant à m'insulter demain s'il croyait en avoir le droit, et lui signifiant que je ne voulais plus être son complice.

Alors M. de Château-Mailly, qui avait noblement avoué sa faute, eut le courage d'entrer dans mille détails, cherchant avec la jeune femme à deviner quel mobile mystérieux pouvait pousser cet inconnu à la poursuite de sa haine.

Quand il eut fini, Hermine lui tendit la main :

— Monsieur le comte, dit-elle, vous avez été plus léger que coupable envers moi, et vous aviez raison de dire tout à l'heure que les hommes de notre siècle manquent de principe à l'endroit des femmes. Le repentir qui se voit en vous, l'intérêt que vous me témoignez, me disent assez que vous n'avez pas démerité, et je vous pardonne de grand cœur d'avoir pu croire que l'oubli de mon mari pour ses serments pouvait m'engager à fouler aux pieds les miens. Voulez-vous être mon ami ?

Le comte s'agenouilla devant elle.

— Vous êtes un ange de bonté et de vertu, murmura-t-il.

— Non, dit-elle avec un ineffable sourire, je ne suis pas un ange, je suis simplement une honnête femme.

Et elle le releva et le fit asseoir auprès d'elle.

M. de Château-Mailly essuya une larme qui roulait lentement le long de ses joues.

— Vous m'avez appelé votre ami, dit-il, voulez-vous que je le sois réellement ? Voulez-vous qu'après avoir été l'odieux complice de votre malheur, je dévoue mon temps, ma vie, ma dernière goutte de sang à le réparer ?

Elle secoua tristement la tête.

— Fernand, dit-elle, est un pauvre malade dont le mal n'est

peut-être point sans remède, mais qui, s'il doit venir, ne viendra que du temps... Espérons...

— Oh ! vous avez raison, murmura le comte, espérez... il est impossible qu'une heure ne vienne pas pour lui où il s'apercevra que le vrai bonheur était ici... à vos genoux...

Et le comte, se levant, baisa la main d'Hermine et se retira, le cœur soulagé.

— Je crois, pensa-il en s'en allant, que je suis toujours gentilhomme.

Lorsque M. de Château-Mailly fut parti, Hermine se prit à fondre en larmes.

Elle avait eu, en présence de cet homme qui venait de lui avouer ses crimes, une force d'âme que les femmes ne trouvent que rarement ; mais une fois seule, les terreurs, les angoisses, la morne douleur qui l'étreignaient, revinrent en foule. En effet, jusque-là, au milieu de ses souffrances, de ses tortures de chaque jour, la jeune femme avait été soutenue par cet espoir fugitif qu'un ami veillait sur elle, qu'il travaillait avec ardeur à lui ramener son époux ; et voici que cet ami, en qui elle avait cru, sur qui elle avait compté, venait de se désillusionner en quelques mots ; il y avait plus, son mari ne lui avait point été enlevé par une femme seulement, mais encore par l'invisible main d'un ennemi acharné. Quel était ce mauvais génie ? Cette question, Hermine se la posa durant toute la soirée, et ne put la résoudre. Elle ne connaissait pas d'ennemi ? Fernand, et comment aurait-elle pu supposer que cet Anglais grotesque, à peine entrevu, avait quelque rapport avec l'infâme Andrea ? Hermine hertait toute ses pensées à cette pierre d'achoppement, à ce mystère impénétrable dont semblait s'envelopper la naïne de sir Arthur.

Elle passa la soirée seule, attendant son mari, qui n'était point rentré à six heures. On sait qu'il avait dîné avec Turquoise.

Vers dix heures, un coup de cloche fit tressaillir la jeune femme, qui était alors assise près du berceau de son fils ; puis elle entendit un pas bien connu retentir dans l'antichambre ; puis la porte s'ouvrit, et Fernand se montra sur le seuil.

Il vint droit à sa femme et fléchit un genou devant elle.

— Madame, lui dit-il d'une voix pleine de sanglots, si je vous jure de consacrer toutes les heures de ma vie à me repentir du mal que je vous ai fait, me pardonneriez-vous, m'aimez-vous encore ?

Elle poussa un cri, lui jeta ses bras autour du cou et murmura d'une voix affolée : — Il le demande... il le demande !

Le bonheur venait de rentrer sous le toit domestique de Fernand et d'Hermine, et le père et la mère se penchèrent frémissements de joie sur le berceau où dormait leur enfant.

LXXII

Nous avons perdu de vue sir Williams au moment où il disparaissait par la croisée du salon qui donnait sur les jardins de l'hôtel et accomplissait ce saut périlleux au risque de se casser le cou.

Une sorte de protection mystérieuse, venue de l'enfer sans doute, semblait s'étendre sur cet homme, car il retomba sur ses pieds sain et sauf, et le hasard voulut que la terre, fraîchement remuée en cet endroit, amortit la violence de sa chute. Il se releva à peine étourdi, se palpa, fit jouer ses membres pour s'assurer qu'il n'était pas blessé et n'avait rien de brisé ; puis, satisfait de l'examen, il se mit à courir rapidement dans le jardin et ne ralentit sa marche que lorsqu'il eut mis une assez grande distance entre lui, la façade de l'hôtel et le lieu où il était tombé.

Là, il chercha à s'orienter.

La nuit était sombre et nuageuse, et tout autre que sir Williams eût été bien embarrassé sans doute. Mais en se retrouvant sain et sauf hors de portée du pistolet du jeune Basso et du cotican de Léon Rolland, il se retrouva en même temps maître de son sang-froid et de toute sa présence d'esprit.

Sir Williams connaissait parfaitement la distribution du jardin, dessinée en manière de parc anglais. Il savait qu'une longue allée circulaire conduisait à une porte qui donnait sur une ruelle presque toujours déserte à cette heure. Cette issue était sans doute fermée à clef, mais pour lui c'était un détail de mince importance. Enfoncer une porte, crocheter une serrure, fausser un verrou, étaient pure bagatelle pour un homme que les pick-pockets de Londres avaient nommé jadis leur capitaine et qui avait fait merveille à New-York. Il gagna donc l'allée circulaire et la suivit fort tranquillement, occupé d'abord à réfléchir, puis se retournant de temps en temps pour écouter les bruits venant de l'hôtel et tâcher de deviner, au mouvement des lumières derrière les fenêtres, ce qui pouvait s'y passer.

Les lumières allaient et venaient, et il comprit qu'une grande agitation régnait dans l'hôtel.

En même temps il faisait les réflexions suivantes :

— Ecce! a tenu tout ce qu'elle promettait, et j'ai été roulé comme un niais. Il est évident, maintenant, que si je ne m'en débarrasse au plus vite, je suis un homme perdu. Pourvu que Rocambole ne se soit pas laissé prendre... S'il est pris, il se fera hacher avant de dire un mot et de révéler notre secret; mais, privé de lui, je suis forcé de me démarquer pour agir moi-même. Et alors...

Quelques gouttes de sueur perlèrent, à cette pensée, au front de sir Williams. Cette âme de bronze, que des rêves multipliés n'avaient pu priver de son énergie, se prit à trembler tout à coup pour cette vengeance si longtemps, si patiemment méditée. Dans le vaste plan de bataille qu'il avait dressé contre ses ennemis, un point de mire dominait. Tout le reste n'avait, à ses yeux, qu'une importance relative.

Il y avait un homme que sir Williams enveloppait d'une haine implacable et mortelle, un homme qu'il voulait frapper dans son honneur, dans sa fortune, dans ses affections, dans sa vie : Armand ! Les autres, Léon Rolland, Fernand Roher, Hermine et Cerise, ces quatre êtres qu'il avait poursuivis, et qui, au dernier moment, lui échappaient, n'étaient, après tout, que des comparses dans ce grand drame dont il combinait patiemment tous les détails et préparait les étranges péripéties... Mais Armand !... Armand, l'homme qui lui avait tout ravi, tout enlevé, l'homme qu'il haïssait comme Satan doit haïr le paradis, il ne fallait pas que celui-là lui échappât...

Et la pensée que peut-être Rocambole était, comme lui, tombé dans un piège, donna le vertige à sir Williams.

— Fernand est sauvé, murmura-t-il ; mais si Armand m'échappait aussi !... Oh ! je crois que je tuerais cette Baccarat de mes propres mains !

Quand il avait donné ses instructions à Rocambole, la veille, sir Williams l'avait engagé à se retirer de l'hôtel de la Ville l'Evêque aussitôt qu'il y aurait introduit Léon amené à un état de folie furieuse et à l'attendre chez lui.

Le baronnet pensa que son complice avait fort bien pu, tandis que Baccarat était aux prises avec lui, sir Williams, s'en aller fort tranquillement sans rencontrer d'obstacle.

Cet espoir pénétra au fond de son cœur juste au moment où il atteignait la petite porte du jardin, qui était fermée à double tour et d'une solidité peu commune. Le flegmatique put s'en convaincre, au milieu des ténèbres qui l'entouraient, par le toucher, sans merveilleusement développé chez lui.

Il n'avait pas eu le temps, dans sa fuite précipitée, de ramasser son poignard que Baccarat l'avait forcé de jeter au milieu du salon, poignard qui, certes, lui eût été d'un grand secours pour dévisser la serrure ou forcer la gâche. Mais il avait sur lui un petit trousseau de clefs, et il les essaya l'une après l'autre. Par un bonheur auquel il était loin de s'attendre, la dernière entra, tourna dans la serrure, fit jouer le pêne dans sa gâche, et la porte roula sur ses gonds.

Un autre qu'Andrea se fût élancé dans la rue, abandonnant son trousseau de clefs et laissant la porte ouverte.

Mais le scélérat était un homme prudent et qui songeait toujours, même aux heures périlleuses, à se réserver des ressources pour l'avenir.

— Peut-être, pensait-il, aurai-je besoin un jour ou l'autre de rentrer dans l'hôtel aussi mystérieusement que je viens d'en sortir, et il est bon d'en avoir une clef.

Une fois au bout de la ruelle, il était hors de l'atteinte de Baccarat et de ceux qu'elle pouvait armer contre lui.

Il gagna la place Beauvau, monta le faubourg à pied et arriva chez Rocambole, qu'il avait hâte de revoir.

— M. le vicomte vient de rentrer, lui dit le valet de chambre en l'introduisant.

Sir Williams respira bruyamment. Tout n'était donc point désespéré.

En effet, Rocambole s'était glissé fort prudemment hors de l'hôtel de la rue de la ville-l'Evêque aussitôt Léon Rolland introduit, et il était sorti sans que personne ne songeât à lui barrer le passage. Confiant dans le génie de sir Williams, il n'avait pas douté une minute que les événements prévus par lui ne s'accomplissent exactement ; et en homme qui trouve inutile de se compromettre, il était revenu en hâte pour se débarrasser de son costume de postillon. Puis, enveloppé dans sa robe de chambre, il s'était fait servir à souper.

— Je suis un peu inquiet sur le sort du maître, pensa-t-il. Il aura filé avec les lettres de change. Le meurtre accompli, Turquoise et l'assassin s'arrangeront comme ils pourront. Bonsoir ! je m'en vais...

Le faux postillon eut en dix minutes fait disparaître la couleur brique qui couvrait son visage, rejeté son déguisement, et son complice, entrant, le vit assis au coin du feu, un cigare aux lèvres, les pieds dans ses pantoufles et enveloppé de sa robe de chambre.

La tranquillité de son élève était pour sir Williams une preuve qu'il ne soupçonnait rien de leur terrible échec.

Lui, au contraire, était fort pâle, en dépit du fard qui couvrait son visage ; son œil était morne, presque égaré, et Rocambole s'écria, en le voyant entrer :

— Mon Dieu ! mon oncle, qu'avez-vous ? qu'y a-t-il ? qu'est-t-il donc arrivé ?

— Il est arrivé, répondit sir Williams d'une voix sourde, que nous sommes battus et joués...

— Battus !... joué !...

— Par une femme !... ajouta le brigand avec une amère ironie. C'est à n'y rien comprendre...

— En effet, murmura Rocambole, dont le visage devint livide, tant il était ému par ce premier échec essuyé par sir Williams, le génie en qui il avait une foi profonde.

LXXIII

Un moment de silence régna entre ces deux hommes étroitement liés par le crime. Ils se regardèrent tous deux, comme un général et un lieutenant se considèrent le soir d'une défaite.

Rocambole était l'élève, le bras droit de sir Williams ; il avait eu jusque-là une foi aveugle en lui, en son génie fécond, une confiance sans bornes dans les ressources de cet esprit toujours prêt à triompher des situations les plus désespérées. Si un autre que sir Williams lui-même fût venu lui dire : " Le capitaine a été battu, " il eût haussé les épaules et n'aurait pas voulu le croire.

Mais c'était son chef lui-même qui disait : " Nous avons été battus, et battus par une femme ! "

Or, sir Williams n'était encore entré dans aucun détail ; mais sa morne et sa tristesse, son regard mêlé de colère et de découragement, étaient si éloquents, que l'élève douta, pour la première fois, de ce maître infailible, et se demanda si l'heure n'était point venue d'abandonner sa bannière.

Sir Williams devina-t-il les pensées qui traversaient le cerveau de son jeune disciple, ou bien obéit-il à une de ses réactions morales qui viennent reconforter tout à coup les âmes

fortement trempées, un moment frappées d'hésitation ? Toujours est-il qu'il releva la tête soudain, et que son regard trouva ce fave rayonnement qui décelait si éloquentement cette énergie dangereuse et vivace par lui consacrée depuis vingt ans à la cause du mal.

— Oui, dit-il, nous avons été battus ; mais rien n'est perdu encore, et, par l'enfer, j'aurai mon tour !

Alors il raconta en quelques mots, brièvement, froidement, d'un ton sec, les événements de la soirée, événements que nous connaissons, du reste. César, dictant ses *Commentaires*, ne fut ni plus laconique, ni plus clair.

Rocambole écouta le maître jusqu'au bout, sans l'interrompre. Puis, de même que le calme était revenu sur le visage et dans la voix de sir Williams, le disciple retrouva sa tranquillité d'attitude et sa netteté d'esprit.

— En effet, mon oncle, dit-il, nous avons été battus, et Baccarat est une forte tête, dont il faut absolument nous débarrasser. Mais, comme vous le dites, ce n'est jamais que la première partie perdue.

— C'est mon avis.

— Donc, passons à la seconde.

— La seconde, murmura sir Williams, dont la voix, tranquille en apparence, couvrait des tempêtes, la seconde, c'est Armand et Baccarat que je foulerai sous mes pieds.

Rocambole regarda sir Williams et haussa silencieusement les épaules.

— Plait-il ! fit celui-ci avec hauteur.

— Mon oncle, dit le prétendu vicomte, suédois, je commence à vous croire monomane.

— Hein ?

Et sir Williams accentua cette syllabe avec l'arritation d'un supérieur qu'un subalterne ose blâmer.

— J'ai dit monomane, répéta sèchement Rocambole, et je m'explique, vous avez la monomanie de la vengeance !

Sir Williams tressaillit, regarda Rocambole et se tut.

— C'est-à-dire, poursuivit le fils adoptif de la veuve Pipart, que vous oubliez un peu trop la vie réelle pour la vie intellectuelle, la prose pour la poésie. La vengeance est assurément le plaisir des dieux, mais les dieux étaient immortels, et ils avaient le temps de consacrer tous leurs loisirs à cette récréation. Nous, au contraire, nous sommes de pauvres diables mortels qui avons besoin de vivre, et si tout en faisant nos affaires nous songeons à notre vengeance, ce n'est pas une raison, il me semble, pour négliger les premières au profit de la seconde.

— Où veux-tu en venir ? dit sir Williams avec douceur.

— A ceci : que le plus triste de notre défaite de ce soir, c'est la perte des deux petits millions en lettres de change, vous, au contraire, vous regrettez moins les millions que la mort de Fernand Rocher.

— C'est vrai, murmura sir Williams, dont l'œil étincela de courroux. Je le hais tant !

— Cela tient, observa Rocambole d'un ton goguenard, à ce que vous êtes un vrai grand seigneur, un aristocrate, un homme de génie et de goût plus épuré que moi. Votre serviteur, au contraire, vicomte de hasard, enfant de la bone parisienne, homme positif avant tout, prendrait fort paisiblement son parti du bonheur de Fernand Rocher, s'il avait deux millions en poche.

A son tour, sir Williams haussa les épaules.

Mais ce geste de désapprobation ne déconcerta point Rocambole. Il reprit tranquillement : — Je comprends très bien que vous haïssez mortellement ce philanthrope d'Armand de Kergaz, ce brave homme qui, légalement, vous a dépouillé, et dont la vertueuse intervention vous a fait perdre les deux millions du bonhomme Kermor de Kermarouët. Pour celui-là, je vous accorde tout ce que vous voudrez. Sacrifier lui les intérêts des Valets-de-Cœur, notre prospérité, notre argent,

tout ! J'en serai personnellement vexé, mais, enfin, vous êtes le chef... et à tout seigneur tout honneur ! Mais Fernand Rocher, mais Léon Rolland, Cerise, Hermine, Baccarat, tous ces comparses... Allons donc ! acheva Rocambole en jetant son bout de cigare dans le feu ; écrivons-les en passant, si nous en avons le temps, mais ne leur faisons point l'honneur de négliger pour eux nos affaires sérieuses. Voilà !

Et l'ancien gamin de Paris regarda effrontément sir Williams, qui, tout pensif, avait écouté ce discours avec une grande attention.

— Mais enfin, dit-il, selon toi, que devons-nous faire ?

— Parbleu ! songer aux cinq millions de la belle Dal-Natha. Ces mots réveillèrent tout à fait l'intelligence assoupie du baron Andrea.

— C'est juste, dit-il.

— Le temps nous presse, mon oncle.

— Depuis combien de jours Dal-Natha a-t-elle bu le poison ?

— Ce sera demain le quatrième écoulé.

— Sir Williams bondit sur son siège.

— Par Satan ! s'écria-t-il, tu as grandement raison, mon neveu ; et, en effet, j'ai tout oublié pour caresser ma vengeance. Il n'y a pas une minute à perdre maintenant, et si la marquise n'est pas morte dans trois jours, ce sera Dal-Natha qui s'en ira dans l'autre monde, et alors les cinq millions suivront pour nous le chemin des lettres de change.

— Par conséquent, mon oncle, ajouta Rocambole, laissons un moment Baccarat tranquille.

— Il le fait bien.

— A propos, vous a-t-elle reconnu ?

— Non.

— Pensez-vous qu'elle ne vous soupçonne pas ?

— Ah ! dit le baronnet, ceci est une toute autre chose : je n'en sais rien. Cette femme est un mystère pour moi.

— Un mystère, dit Rocambole, dont nous aurons la clef bientôt.

— Par qui ?

— Par Chérubin.

— Tu crois ?

— Evidemment : elle l'a reçu deux fois. Il a renoncé au pari ; le comte le croit évincé, et cependant Baccarat lui ouvre sa porte à onze heures du soir.

— Sang-Dieu ! exclama sir Williams, dont une vision traversa le cerveau, alors nous sommes devinés ?

— Pourquoi ?

— Mais parce que Baccarat est peut-être déjà sur la trace de l'affaire Van-Hop. Crois-tu donc sérieusement qu'elle puisse aimer sérieusement Chérubin ?

— Diable ! murmura Rocambole, ceci est une chose à examiner.

Sir Williams ne répondit pas. Le front caché dans ses mains, il se livrait à une méditation profonde. Et lorsqu'il releva enfin la tête et regarda Rocambole en face, une phrase tomba de ses lèvres, froide et acérée comme le *delenda est Carthago* de Caton d'Utique.

— Mon avis est, dit-il, qu'il faut absolument nous débarrasser de Baccarat, ou nous sommes perdus.

— Amca ! dit Rocambole.

Et ces deux hommes demeurèrent en présence, occupés à méditer la perte de leur redoutable ennemie, sans, toutefois, perdre de vue l'affaire Van-Hop.

Sir Williams était bien réellement cet homme à l'esprit inventif pour lequel il n'était jamais d'impasse, et qui trouvait toujours en quelques minutes le moyen de résoudre la plus âpre difficulté. Après un moment de réflexion, il releva la tête ; un sourire vint à ses lèvres, ce sourire diabolique et cruel que nous lui avons vu tant de fois à l'heure où il trouvait ses combinaisons infernales.

IMPRIMERIE
DU
SYNDICAT MONT-ROYAL

968 RUE ONTARIO
MONTREAL

Circulaires,

Tetes de comptes,

Tetes de lettres,

Cartes d'affaires,

Pamphlets

Calendriers, etc, Etc.

Œ Ouvrages de Couleur et de Luxe. Œ

A des prix tres moderes

Les ordres recus par telephone ou par la poste recevront la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

968 RE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONE BELL 6256.